

L'extraordinaire destin d'un homme bien ordinaire

(En direct du XVIIe siècle : Samuel Pepys)

Marie La Palme Reyes

Pièce en un prologue, trois scènes et un épilogue.

Résumé

Quelques aspects de l'extraordinaire journal de la vie ordinaire de Samuel Pepys (1633-1703), administrateur hors pair de la marine anglaise, devenu homme du monde à la force de ses poignets et du coup de pouce de son lointain cousin, Lord Sandwich.

Personnages

Acteur 1, acteur 2, acteur 3, jeunes hommes dans la vingtaine ou la trentaine.

Samuel Pepys (1633-1703) : administrateur de la marine anglaise et membre du Parlement devenu célèbre à cause de son journal écrit entre janvier 1660 et mai 1669.

Elizabeth (1640-1669) : épouse de Samuel Pepys, jeune, jolie femme dans la vingtaine, fille d'un père français et d'une mère anglaise, éduquée également en France, se maria à Samuel Pepys à l'âge de 14 ans.

Jane Birch: première bonne de Pepys, promue cuisinière, devint amie de la famille et maria Tom Edwards, le clerc musicien de Samuel Pepys.

Dr Walter Charleton (1619-1707), médecin de Charles I, puis membre de la Royal Society, publia un livre *Chorea Gigantum* prouvant que Stonehenge avait été construit par les Danois. Ami de Pepys.

Lord Bruncker (1620-1684), mathématicien influent, un des fondateurs de la Royal Society dont il fut le deuxième président de 1662 à 1677. Ami de Pepys.

Besse : une des employées de Pepys. Elle fut aide-cuisinière. Elle joue aussi le rôle de **Mary** (en se déguisant en femme de chambre gauche, fagotée et peu avenante).

Première Dame, Deuxième Dame (plus jeune que les deux autres portant le nom de Henriette), **Troisième Dame**. Ces rôles de femme peuvent être joués par Besse, Deborah Willet et Jane.

Deborah Willet (Deb) : jolie, jeune fille de dix-sept ans, dame de compagnie d'Elizabeth.

Bref aperçu historique : Pepys (1633-1703) administrateur de la marine anglaise et membre du Parlement devenu célèbre à cause de son journal écrit entre janvier 1660 et mai 1669. Pepys n'avait aucune expérience dans la marine quand il devint fonctionnaire à la Recette de l'Échiquier. Une dose de népotisme, un travail assidu et un grand talent d'organisateur le firent nommer Chef secrétaire de l'Amirauté sous les rois Charles II et Jaques II. Ses réformes permirent de professionnaliser la marine, en partie responsable de l'hégémonie de l'Angleterre sur les mers pendant des siècles. Il devint aussi membre du Parlement et président de la Royal Society. Son journal est l'une des plus importantes sources de renseignements sur la période de la Restauration alors que la censure sévissait et qu'aucun journal digne de ce nom n'informait le public. Il y décrit la peste en 1665, le feu de Londres en 1666, ses relations avec les grands et les humbles de cette période, passant presque sans transition des discussions avec le Roi, les ambassadeurs, son tailleur et sa femme, des descriptions de ses aventures galantes, d'un bon repas, de recettes de cuisine, du travail d'un artisan compétent, de ses réflexions sur le favoritisme, la corruption, la musique, une réunion à la «Royal Society», une expérience scientifique, etc. Sa curiosité d'apprendre est insatiable. Edward Montagu (un distant cousin), nommé comte de Sandwich par le Roi Charles II, et le duc d'York, devenu plus tard le Roi Jacques II, furent les principaux personnages publics qui l'aidèrent dans l'avancement de sa carrière. Pepys était un collectionneur dans l'âme. Il légua au Magdalene College de Cambridge, une bibliothèque de 3 000 volumes reliés par ses soins. Il veilla personnellement à la construction des meubles qui abritent sa bibliothèque et ses autres collections ainsi qu'aux aspects légaux de leur préservation pour les siècles futurs. Les six volumes reliés de son journal sont cachés (!) dans un de ces rayonnages, derrière des livres bien rangés selon leur ordre de grandeur, tel que spécifié dans son testament où nulle part, d'ailleurs, il n'est fait mention de son journal.

Mise en scène : Trois jeunes acteurs dans la vingtaine ou trentaine veulent mettre en scène Pepys et quelques extraits de son journal. Sauf les trois acteurs et les trois dames qui font partie de cette pièce, tous les personnages impliqués sont historiques. Le choix des décors et des costumes (XVIIe ou

contemporain) est laissé à la discrétion du metteur en scène. Le rythme doit être rapide. Pas de temps morts entre les différents tableaux, entre les interventions. Les décors doivent être transformés rapidement et avec le minimum d'accessoires et de praticables! Lorsqu'ils en auront la possibilité, les trois acteurs veilleront aux changements de décor et au transport des objets nécessaires. Les éclairages sont importants. Ils doivent s'intensifier pour encadrer le narrateur du moment. Les événements décrits et rapportés dans cette pièce ne suivent pas l'ordre chronologique du journal. Plusieurs événements ont été télescopés ou ont simplement servi d'inspiration. Quelques traductions libres de certains passages du journal ont été tentées, peut-être pourrait-on plutôt employer les mots «versions libres» que traduction. Le metteur en scène, s'il le juge à propos, peut projeter, sur un écran placé derrière les acteurs, des images illustrant les périodes pertinentes de l'Histoire de l'Angleterre.

Dédicace

À Gonzalo, mon amour, qui m'a fait découvrir, à Cambridge, en 1970, l'émerveillement de Pepys face à l'humanité des grands et des petits jours de la vie.

Montréal, septembre 2010

Prologue

Les trois acteurs sont assis autour d'une table sur laquelle il y a trois tasses et un thermos de café, des papiers, crayons et un ordi portable. Sous la table, une boîte en carton dans laquelle il y a une perruque frisée à cheveux noirs longs comme on les portait en 1660. Ils planifient une pièce de théâtre. Ton déclamatoire, quelque peu ironique tout en étant sérieux. Ils s'amuse manifestement.

Acteur 1 (*Gestes à l'appui théâtraux*) : Une anticipation placide des minutes précédant la levée du rideau! Le public passe et repasse son centre de gravité d'une fesse à l'autre. Il se prépare à sauter, métaphoriquement parlant, bien entendu, dans le cours de la tumultueuse mixture humaine, où selon Héraclite... oui! Bon... enfin, passons. À l'entrée, il a suspendu ses croyances, en présentant son billet d'admission, persuadé qu'il est de les retrouver à la sortie. (*Ton devenant plus intime, complice.*) En fait, il faut réaliser que la séduction temporaire d'un public ne tient qu'à un ou deux fils et que ses attentes sont habituellement minimales. Il n'attend qu'une vague cohérence qui le rassurera sur le bon fonctionnement de sa matière grise et quelques rebondissements subits qui secoueront son abrutissement généralisé tout en le confortant dans son blasement existentiel. (*Ton redevenant déclamatoire, autoritaire.*) Mais voilà! Maintenant, en date d'aujourd'hui, il n'en sera pas ainsi. Qu'il se le tienne pour dit! Il recevra une avalanche de mots qui feront (*lentement et détaché*) toc, toc, toc sur son crâne comme des gouttes de pluie sur un toit de tôle dégarni ou, mieux encore, comme le supplice de la goutte d'eau des légendes urbaines.

Acteur 3 : C'est quoi cette cacophonie verbeuse?

Acteur 1 : Une façon d'éloigner le mauvais sort de l'avant-première de ma future pièce de théâtre sur...

Acteur 3 (*l'interrompant brutalement*) : Mais, c'est une véritable obsession. Je croyais que tu avais abandonné cette idée farfelue.

Acteur 1 (*théâtral*) : Moi? Abandonner une idée? La laisser là, toute seule (*indiquant la table*) pantelante, orpheline, tremblotante, squelettique, perdue! C'est mal me connaître.

Acteur 3 (*s'adressant en se moquant à l'acteur 1*) : Et, si je peux me permettre, quel est le nom de cette nouvelle obsession squelettique, pantelante, tremblotante et perdue?

Acteur 1 (*à l'acteur 2*) : Le lui dit-on? Lui confions-nous notre bébé-chef d'oeuvre au stage délicat de sa gestation foetale?

Pepys est prononcé «Péps» ou encore «Pips».

Acteur 2 (*dire ces mots répétés comme une goutte d'eau qui tombe en rebondissant, avec gestes à l'appui, changeant l'attitude entre chaque groupe de 3, semblant chercher la provenance de ces gouttes d'eau*) : Et pourquoi pas? Une fausse-couche n'est-elle pas mieux qu'un meurtre? Pepys, Pepys, Pepys... Pepys, Pepys, Pepys... Pepys, Pepys, Pepys.

Acteur 1 (*ton déclamatoire*) : Envolé, mort, volatilisé. (*Son de succion.*) Sa vie aspirée par l'histoire.

Acteur 2 (*idem*) : Qui, sans merci, sans regret confie à l'oubli des millions de souffrances, d'hommes, de femmes, d'enfants et...

Acteur 1 (*idem*) : Qui, soudain, sans crier gare, s'entiche d'un individu qu'elle épargne et recrache dans un éternuement... j'allais dire cosmique, mais non! anachronique est le mot, sans cause immédiate apparente.

Acteur 3 : Pourquoi?

Acteur 1 (*sentencieux*) : Voilà la question! Pourquoi? Pourquoi un homme ordinaire, selon toute apparence, perce-t-il la gangue des temps historiques et se retrouve-t-il sur notre table entre nos tasses de café. Pourquoi? Pourquoi lui?

Acteur 2 (*prenant le même ton*) : Pourquoi sur notre froide table de dissection discursive?

Acteur 1 : Pourquoi nos stylos deviendraient-ils des scalpels?

Acteur 3 (*entrant dans le jeu*) : À ce crachat de l'Histoire, posons-lui donc la question.

Acteur 2 (*dire ces mots répétés comme une goutte d'eau qui tombe en rebondissant, avec gestes à l'appui, mimant la recherche et l'inquiétude*) : Pepys, Pepys, Pepys... Pepys, Pepys, Pepys... Pepys, Pepys, Pepys. Où es-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu? Que fais-tu?

Acteur 3 (*jouant le jeu*) : Mais, enfin, qui est-il? Est-il plus apparence que substance? Est-il de l'étoffe...

Acteur 1 (*l'interrompant, essayant de les convaincre, ton terre-à-terre*) : Un ambitieux futé qui aimait le théâtre.

Acteur 3 (*moue négative*) : Ça ne suffit pas.

Acteur 1 (*plus rapidement*) : Un habile courtisan qui sut tirer parti des appuis familiaux pour s'élever dans la hiérarchie sociale et devenir un fonctionnaire efficace.

Signes des deux autres acteurs montrant que ça ne suffit pas.

Acteur 3 : Banal!

Acteur 1 : Un fonctionnaire efficace! Tu trouves ça banal?

Acteur 3 : J'en ai marre de tes obsessions!

Acteur 1 : Un amant de la musique?

Acteur 3 (*faisant des signes de dénégation*) : Ça ne suffit pas.

Acteur 2 : Non, ça ne suffit pas.

Acteur 1 (*plus vite, enjoué*) : Bon! Un coureur de jupon à la main baladeuse, à la langue versatile...

Acteur 3 : Ah! Là, tu parles! Ça se corse!

Acteur 2 (*s'adressant à l'acteur 3*) : Et toi qui parlais d'obsession? Enh?

Acteur 1 (*dire ces mots répétés comme une goutte d'eau qui tombe en rebondissant, avec gestes à l'appui*) : Pepys, Pepys, Pepys... Pepys, Pepys,

Pepys... Pepys, mon ami! M'entends-tu? Je t'en prie révèle-toi. Sors de ton XVII^e arrondissement séculaire et viens nous rejoindre.

Acteur 2 : Esprit de Pepys fait tourner cette table pour prouver ta présence à nos âmes crédules.

Acteur 3 : Arrêtez vos folies. Vous êtes encore plus fou que je ne le croyais... Mon ex me laisse les enfants pour la fin de semaine, je dois faire le marché et je n'ai pas terminé...

Acteur 1 (*l'interrompant, faisant fi de ses doléances, sérieux et méditatif*) : Pourquoi a-t-il encore le pouvoir de nous séduire?

Acteur 3 : Qui, moi?

Acteur 2 (*à l'acteur 3*) : Oui, toi! Écoute! N'entends-tu pas sa voix qui traverse les siècles?

Acteur 1 (*halluciné, mettant sa main en visière et regardant vers les coulisses*) : Je le vois, il arrive...

Acteur 3 (*se mettant debout comme pour partir, il ramasse ses notes*) : Vous êtes complètement dingues. Dans un monde qui pense que Beethoven est un chien et que Michelange est un virus pour ordinateur PC, comment voulez-vous qu'on s'intéresse à un inconnu du XVII^e siècle? J'en ai marre. Je m'en vais!

Acteur 1 : Attends! Un peu de patience, s'il te plaît. Tes problèmes personnels font tache d'huile vinaigrée sur ta créativité qui prend l'allure d'une pomme ratatinée sans vision, que dis-je, plutôt d'un cerveau embrouillé dans les brumes genre embrouillamini bourgeonnant.

Acteur 2 : Comme des oeufs brouillés frisottant mollement?

Acteur 1 : Voilà, c'est justement l'image qui me manquait! Merci!

Acteur 3 (*fâché ironique*) : De quoi je me mêle!

Acteur 1 : Écoute! Ses relents de vitalité sont tellement forts que l'oublie le rejette hors de son temps avec la violence d'un repas mal digéré.

Acteur 3 : Wouash!

Acteur 2 (*en riant*) : Son temps ne peut l'avaler? Il est indigeste? Le pauvre, donnons-lui une chance!

Acteur 1 : Imaginez, un homme qui, entre 1660 et 1669 tient un journal, non pour le repos de son âme, comme le suggérait les pasteurs du temps, mais pour...

Acteur 3 : Le repos de la nôtre? (*Il fait semblant de ronfler.*)

Acteur 1 (*fâché*) : Ah! Tu m'embêtes! Tu m'écoutes, ensuite on décide. Pas d'interruptions! D'accord?

Acteur 3 (*désabusé*) : Ok! Ok! Te fâche pas!

Acteur 1 (*rapidement*) : Pepys est né avec des antennes trans...

Acteur 3 (*rapidement*) : Transgenres?

Acteur 1 : Mais arrête! Des antennes transtemporelles qui lui ont permis de tâter, d'intuitionner notre monde moderne fait de zappings, de voyeurisme, de télé réalité. Il reluque et décrit en direct le Roi, ses maîtresses, la Reine, les courtisans, le Parlement, les nobles, l'Amirauté, la Société Royale, Newton, Hooke, les pasteurs, les musiciens, les pestiférés, les croque-morts, les acteurs...

Acteur 2 : Une vraie faune shakespearienne!

Acteur 3 : De la foutaise ésotérique, onirique. Je n'y comprends rien!

Acteur 1 (*ignorant l'intervention de l'acteur 3 en haussant les épaules et parlant à l'acteur 2*) : Tout à fait! Un échiquier politique qui se transforme sous nos yeux en échiquier libertin, corrompu, collusoire, concussionnaire et vice-versa. La distance entre les deux? (*Faisant avec la main le signe d'un gros zéro.*) Nulle, absolument nulle!

Acteur 3 : Ah! Je commence à comprendre. Tu veux justifier le fait que de nos jours, un juge, par exemple, puisse se masturber en écoutant les

plaidoiries d'avocats spécialisés dans les cas de violence faite aux femmes et aux enfants? Distance entre vies publique et privée? Nulle, absolument nulle! (*Faisant le même geste, en se moquant.*)

Acteur 1 : Tu es de mauvaise foi.

Acteur 3 : Tu trouves? Non, non, je vois où tu veux nous amener. Quand les clefs du gouvernement, des affaires, des institutions politiques sont entre les mains de l'économie, comme au temps de Charles II et au temps d'aujourd'hui, la respectabilité de l'intérêt personnel augmente, car elle est chapeauté par le roi ou son équivalent contemporain et la corruption en profite pour s'asseoir confortablement.

Acteur 2 : Simpliste! Encore ta marotte! Bon, d'accord, mais Pepys dans tout ça?

Acteur 3 : Un dernier mot! Le lobbying...

Acteur 2 : Tu n'avais pas de courses à faire? Ton ex...

Acteur 1 (*de plus en plus vite, crescendo, il se lève et déambule sur la scène*) : Pepys, au milieu de ce pandémonium, ne tient pas toujours le beau rôle. Son sens de l'observation prend le dessus sur ses censeurs internes, sur sa dignité, parfois même, sur son propre intérêt. Tout le passionne. De quoi est faite la meilleure corde, où trouve-t-on le meilleur goudron? Où niche le meilleur relieur? En passant, il donne quelques sous à des briqueteurs, sur la rue, pour apprendre à façonner une brique, nous dit comment accepter des pots-de-vin sans se laisser corrompre. Il mange des huîtres, boit du vin, s'amuse avec la femme d'un de ses employés. Tout ça, avec la désinvolture d'une franchise sans états d'âme. Il collectionne les livres, les modèles de bateaux, les instruments scientifiques, les femmes. Il est vaniteux, aime qu'on l'admire dans ses nouveaux habits. Ça pue l'humain à plein nez. Un parfum têtu de contradictions organisées, privées, publiques. Un zapping vertigineux. Sa curiosité insatiable, ses coups de coeur gourmands, musicaux, théâtraux, érotiques, scientifiques, ses démêlés avec sa femme, son beau-frère, ses supérieurs, ses maux de ventre, ses érections...

Acteur 2 (*l'interrompant, sentencieux puis s'enivrant de ses propres mots, se levant*) : Ah! Pas si vite! Pas si vite! Un instant! Réfléchissons à deux mains! (*Faisant mine de prendre son pénis à deux mains.*) Une érection! Un

instant! Messieurs et Mesdames, pensez-y bien, c'est sérieux, Mesdames, une érection, que ce soit celle de Pepys ou encore celle d'Adam, d'Abraham, de Jésus-Christ, de Mahomet, de Benoît XVI ou de Clinton (*devenant lyrique*) reste et restera toujours une érection présente, vivante, vivifiante qui se réincarne encore et encore et fait monter le printemps en hiver, comme en été, dans les parties nobles de la moitié de l'humanité!

Acteur 3 (*avec des airs de diva, se mettant debout*) : Tu m'étourdis et m'inquiètes. Je ne veux pas être lynché dans la rue parce que l'on a mentionné les érections de Mahomet!

Acteur 2 : Avec le nombre d'enfants qu'il a eus, il a dû en avoir quelques-unes! Non?

Acteur 3 : Oui, tu as raison, on ne parlait pas encore d'insémination artificielle ou de fertilisation in vitro en ces temps bénis.

Acteur 1 (*sur le même ton. Donnant aussi l'impression de prendre son pénis à deux mains, faisant semblant de le regarder avec attention, écartant les jambes et finissant sa tirade avec la bouche bée!*) : Nos organes génitaux n'ont subi aucune évolution ou mutation remarquable, que je sache, depuis que l'homme est homme. L'évolution darwinienne s'est figée devant la perfection de son oeuvre. Elle est bouche bée, petit bouddha satisfait, depuis des millénaires et des millénaires, devant cette sublime tour emblématique de la procréation! Amen!

Acteur 2 (*ironique*) : Enfin, la voilà, la réponse à notre questionnement. On s'intéresse à Pepys, car on se reconnaît à travers ses érections! C'est une entrée en matière comme une autre!

Acteur 3 : Vous délirez tous les deux! Ce serait plutôt une matière en sortie! Hum! Vous me faites déparler! Non (*plus fort, définitif*) une sortie en matière! (*Il fait mine de donner un coup de pied au derrière de l'acteur 2 qui se sauve.*)

Acteur 1 : Arrêtez! Laissez-moi parler bon sens!

Acteur 3 : Fais vite. Je dois partir. Qu'on en finisse au plus sacrant!

Acteur 2 (à l'acteur 3) : Monsieur s'énerve quand on ne parle plus de ses perversions et flatulences économiques.

L'acteur 3 le regarde en haussant les épaules.

Acteur 1 (*parlant à toute vitesse*) : Sous Cromwell et Charles II, la censure était totale. Pepys nous livre un témoignage unique sur cette époque tourmentée. Tout jeune, il assiste à la décapitation de Charles I. Il nous parle en direct des tractations pour faire revenir le Roi Charles II en Angleterre, après la fin de l'interrègne cromwellien. Il fait même partie de la délégation qui va le chercher en Hollande. Il décrit les problèmes de Charles II qui, en très peu de temps, réussit à détruire toute la sympathie dont on l'avait inondé au début. Il parle de la propagation de la peste en 1665, de la marche chaotique du feu de Londres en 1666. De ses ravages, de ses ruines et de la reconstruction de la Cité dont évidemment, il tirera profit. Voilà!

Acteur 3 : Il t'a vraiment impressionné, ce crachat de l'Histoire.

Acteur 1 : Il faut beaucoup de talent pour percevoir la réalité.

Acteur 3 : Ça, c'est vrai! Mais, dis-moi, si je te demandais de me le décrire en quelques mots...

Acteur 1 (*levant la main gauche et redressant quatre doigts de celle-ci, de la main droite repliant chaque doigt levé en prononçant les trois mots*) : Un grand extracteur d'existence.

Quelques instants de silence soudain. Les trois acteurs sont pensifs

Acteur 3 : Qu'est-ce que ça veut dire? Sémantiquement parlant, ça ne tient pas la route!

Acteur 1 : Je m'en fous, c'est beau comme titre.

Acteur 3 : Fais-en donc à ta tête. Moi, je propose «Un flop annoncé».

Acteur 1 (*ironique*) : Très original!

Acteur 2 : Non, écoutez! Ce qui est étonnant c'est de lire le journal d'un homme qui assiste au théâtre de sa propre vie tout en la commentant à la

manière d'un voyeur à la curiosité baladeuse et à la plume leste, d'un écrivain à la langue bien pendue, d'un courtisan à l'esprit critique, d'un mari amoureux à l'infidélité chronique!

Acteur 1 : Proposez. Je vous écoute!

Acteur 3 : L'extraordinaire destin d'un homme bien ordinaire. Pas mal enh?

Acteur 1 (*dubitatif*) : Pas mal! Quelque peu banal, mais... enfin... oui... Hum! Faute de mieux, je crois que ça ira.

Acteur 3 : Considérons-le, pour les besoins de cette pièce, comme titre provisoire... Ça va?

Acteur 1 : Je ne suis pas convaincu.

Acteur 2 : Alors, que fait-on?

Quelques moments de silence, puis ils parlent en même temps en se chamaillant.

Acteur 3 : On peut toujours essayer. On ne perd rien, sinon notre temps.

Acteur 2 : D'accord, mais je veux jouer le rôle de Pepys.

Acteur 1 : Ah! Non! Ce rôle me revient de droit!

Acteur 3 : Je suis meilleur acteur que vous deux.

Acteur 1 : Tu ne crois pas à ce projet et là, soudainement, tu veux avoir le meilleur rôle. Est-ce pour le boycotter plus sûrement avant qu'il ne prenne son envol?

Acteur 2 : J'ai une idée.

Les trois acteurs joignent leur tête. On les entend chuchoter.

Acteurs 1, 2, 3 : Non! Ce n'est pas possible... ce serait vraiment amusant... complètement fou... comment va-t-on s'y retrouver... avec ton imagination,

je ne vois aucun problème... et les perruques?... Oui, c'est ce qu'il faut...
identiques... évidemment... très peu... d'accord?... D'accord! Allons-y!

*L'acteur 3 se penche et prend, dans la boîte de carton sous la table, une des
trois perruques identiques. Ensuite, les trois se mettent en ligne devant le
public et l'acteur 2 prend la parole en se mettant la perruque sur la tête.*

Acteur 2 (*lentement, laissant naître le suspens*) : Cher Public, Pepys aura...
trois acteurs. Moi, le plus sage...

L'acteur 2 salue et passe la perruque à l'acteur 1 qui se la met sur la tête.

Acteur 1 : Moi, le plus inventif...

L'acteur 1 salue et passe la perruque à l'acteur 3 qui se la met sur la tête.

Acteur 3 : Moi, le plus raisonnable! Le dernier, mais non le moindre.

Ils se saluent entre eux, saluent le public et quittent la scène.

Scène 1

Les trois acteurs peuvent être physiquement différents. Cependant, quand ils jouent le rôle de Pepys, ils doivent porter des perruques identiques. Ils redeviennent Acteurs 1, 2 et 3 quand ils enlèvent leur perruque. Côté jardin, sur une estrade un peu surélevée, vers le fond de la scène, Pepys est assis à son bureau. Une chandelle éclaire son document, lui-même est dans l'ombre. Il écrit tout en lisant à voix haute. Côté cour, vers l'avant de la scène, dans l'ombre au début, un foyer où rougeoient des braises, et une chaise sur laquelle est assise Elizabeth. L'acteur 3 se promène sur la scène en spectateur et commentateur.

Pepys (acteur 1) : Saturday, 31 Decembre 1664. À mon bureau toute la matinée. Après dîner, ma correspondance achevée, j'ai revu et complété ma comptabilité pour cette année jusqu'à minuit, froid terrible (*il souffle sur ses mains pour les réchauffer*). Très satisfait de mon travail, en plus de me trouver, grâce à Dieu, riche de 1 349 bonnes livres. Que Dieu soit béni! Ensuite, à la maison, une bouchée et vite au lit! Sur le coup d'une heure, dans la cuisine près du foyer, j'embrasse ma femme...

On entend l'horloge sonner une heure. Les éclairages se tournent vers le côté cour. Pepys (acteur 2) embrasse Elizabeth.

Pepys (acteur 2) : Happy New Year, my love. C'est moi, le premier, qui te souhaite cette bonne année.

Pepys (acteur 1) : Je lui souhaite une bonne année. Je lui fais remarquer que je suis le premier à la lui souhaiter, car je le fis sur le coup d'une heure. Ainsi se termine cette année. Je bénis Dieu, avec grande joie, non seulement parce que j'ai fait autant de profit, mais parce que depuis quatre ou cinq mois, je ne me suis jamais senti aussi bien. Jamais depuis six ans, lorsque j'ai été opéré de la pierre, je n'avais ressenti un tel bien-être.

Des deux côtés de la scène arrivent deux plateformes sur roulettes. Elles se rencontrent au milieu. Sur celle venant de droite, il y a une civière, un corps étendu, un chirurgien avec sarrau blanc, une infirmière... tout est silence blanc avec solutés, oxygène, tubes de toute sorte. Le chirurgien, avec bistouri en main, est penché sur l'opéré recouvert de draps blancs. Sur celle venant de gauche, il y a un fauteuil sur lequel Pepys (acteur 3) est assis. Il est retenu par des cordes. Trois hommes assujettissent sa tête, ses bras et ses

jambes. Il crie à fendre l'âme. Le chirurgien est devant le patient, qui est dénudé en son milieu. Il retire la vésicule biliaire au milieu du sang et des cris. On doit faire contraste entre le rouge du sang, le noir des habits et le vert des linges employés. Les rôles des figurants peuvent être joués par les acteurs de cette pièce.

Pepys (acteur 3) : Ah! Ah! Ah! (*Se démène comme un beau diable.*)
Laissez-moi, laissez-moi. Attendez. Je n'en peux plus. Aïe! Aïe! Aïe!

Avec force, il se défait de ses liens, enlève la perruque qu'il jette à terre et bouscule les gens qui le retiennent.

Acteur 3 (*se bouchant les oreilles*) : Quel cauchemar! Je préfère le blanc, le silence, la souffrance anesthésiée de nos hôpitaux modernes! Je ne jouerai jamais plus ce rôle de l'opéré. Débrouillez-vous sans moi.

Les plateformes sur roulettes retournent en coulisse. L'acteur 3 prend une bouteille d'eau sur le côté de la scène et la boit longuement.

Pepys (acteur 2) : Je me demande pourquoi je me sens si heureux. Je n'ai mal ni au ventre, ni au dos. J'ai fait beaucoup de vents aujourd'hui (*il compte sur ses doigts*), au moins huit ou neuf, j'ai eu deux bonnes selles de bonne consistance, ni trop dure, ni trop molle. Je n'ai mal ni aux dents, ni au scrotum. Est-ce à cause de ma patte-de-lièvre?

Acteur 3 (*il rend complice le public*) : Les porte-bonheur, c'est ce qui se conserve le mieux d'un siècle à l'autre! La mode change, mais non les superstitions. Je gage deux sous qu'il va...

Pepys (acteur 2) (*l'interrompant*) : Je ne devrais pas faire étalage de mes bonheurs. Ça porte malheur. Je ne suis pas superstitieux, mais... (*criant à Elizabeth*) Elizabeth, vite, apporte-moi un morceau de bois.

Elizabeth lui apporte une planchette de bois et Pepys la frappe avec ses jointures ensuite, il la lance à terre. L'acteur 3 se précipite, la ramasse et fait le même geste.

Acteur 3 (*idem*) : Ouf! Je ne suis pas superstitieux, mais j'aime bien mes petits réconforts illogiques. Je me sens mieux!

Elizabeth : Moi, je suis sûre que c'est à cause de la pilule de térébenthine que tu prends tous les matins.

Pepys (acteur 2) : Tu crois?

Acteur 3 : Heureux homme qui n'a besoin ni de prozac, ni de viagra, ni d'ecstasy, communément nommé 3,4-méthylène-dioxy-méthylamphétamine! Heureuse époque! Que c'était bon l'Angleterre de ce temps lorsque les frasques de Charles II préparaient déjà celles du futur Charles III.

Pepys (acteur 1) : Ma famille est composée de ma femme...

Sa femme Elizabeth, jolie, pimpante et enjouée, vient au centre de la scène, saluer le public et se retire aussitôt.

... en bonne santé, de sa femme de chambre, Besse, de la cuisinière, Jane...

Besse et Jane, humblement, effacées viennent, en catimini, saluer le public et elles se retirent rapidement

... de Tom Edwards, que j'ai engagé après qu'il eut quitté le chœur de la Chapelle du Roi, car sa voix changeait.

Acteur 3 : Le bistouri n'était pas passé par là! (*Gestes à l'appui.*) Heureux homme!

Pepys (acteur 1) : C'est merveilleux d'avoir sous la main quelqu'un avec qui je peux faire de la musique quand je le désire. J'ai une famille aimante et tranquille (*on entend les cris de Besse et Elizabeth qui se chicanent*) telle que tout Anglais la souhaiterait. Mon crédit augmente tous les jours. C'est la chance et non le mérite qui m'a fait arriver, mais je m'y maintiendrai par mon mérite, car je suis entouré de gens négligents. Tous m'estiment... enfin, je le pense... ou du moins font-ils semblant... mais ils ne peuvent se passer de moi. Les affaires publiques tournent autour de la guerre avec la Hollande. Grands préparatifs. Tout le reste est calme dans l'État. Que Dieu soit béni. Mylord¹ Sandwich est à Portsmouth avec la flotte. Quelques-uns de nos

¹ Mylord Sandwich, Lord Montagu nommé Comte de Sandwich par Charles I, le principal patron de Pepys, pendant de nombreuses années, un cousin éloigné, noble et très bien nanti, qui lui offrit la possibilité de sortir de l'anonymat des masses londoniennes.

bateaux sont allés en mer et ont arraisonné un grand nombre de navires ennemis. Encore plus de bénéfices en perspective pour les gens qui savent en tirer parti.

Pepys (acteur 1) et Pepys (acteur 2) enlevant leur perruque et devenant par le fait des acteurs.

Acteur 1 : Qu'en pensez-vous? Ça va jusqu'à présent?

Acteur 3 (*ton déterminé et définitif*) : Trop content de lui-même. Son argent (*devenant lyrique*) devrait se métamorphoser en angoisse, en culpabilité, en avarice.

Acteur 1 : Tu trouves? Pepys est heureux, satisfait de lui-même, en bonne santé, fier de sa famille, de son travail, de son ascension sociale. C'est pas beau ça?

Acteur 3 (*didactique*) : C'est pas normal ça! Le bonheur n'a pas sa place au théâtre!

Acteur 1 : Quel est l'idiot qui a dit ça?

Acteur 3 : Le bonheur n'est jamais tragique.

Acteur 1 : Non? Moi, je trouve tragique le bonheur des innocents, des naïfs, des clowns, des malades mentaux!

Acteur 3 : Qui est ce Mylord Sandwich?

Acteur 2 : Cherche dans Wikipedia. Un clic de souris et la boîte de Pandore s'ouvre béante!

Acteur 1 : Shakespeare ne donnait pas de notes biographiques sur ses personnages.

Acteur 3 : Et puis? Te prends-tu pour Shakespeare à présent?

Acteur 1 : Non... et, c'est bien dommage! Tout dramaturge sérieux devrait se prendre pour Shakespeare au moins une fois dans sa vie.

Acteur 2 : Continuons! D'accord? Moi, j'ai choisi l'entrée du 9 janvier 1663.

Acteur 1 : Vas-y!

L'acteur 2 prenant place au bureau et mettant sa perruque. Les acteurs 3 et 2 restent en scène.

Pepys (acteur 2) : Friday, 9 January 1663. Je me réveille, ma femme est déjà éveillée à mes côtés. Elle commence à me parler. Au fil des mots, d'une phrase à l'autre, il appert que notre bonne, Sarah, que nous avons mise à la porte, aurait raconté à plusieurs personnes dont la couturière (*de plus en plus rapidement*) qui l'aurait rapporté à une amie de ma femme, que je l'aurais rencontrée chez mon frère et que je l'aurais priée de s'asseoir pendant qu'elle me racontait que ma femme avait donné de l'argent et un collet de dentelle à son frère ainsi que d'autres choses qui m'appartenaient.

Acteur 3 (*ne comprenant rien à ce charabia*) : Peux-tu répéter cette tirade, s'il te plaît?

Acteur 2 (*enlevant la perruque, ironique*) : Blablabla! Blablabla! Blablabla! Blablabla!

Acteur 1 (*exalté et un peu fâché*) : C'est exactement le genre de conversation que Suzie...

Acteur 2 (*l'interrompant, exagéré, exalté et ironique en même temps*) : Des cancans en direct, dans nos maisons, sur des écrans gigantesques en haute définition, léchés par quelques monosyllabes, traduits dans toutes les inflexions de la langue de Babel. Vive la télé-réalité! Là, mes chers amis, est le futur du théâtre, là est la pâte d'où sourd, comme de la cuisse de Jupiter, un théâtre original.

Acteur 1 (*exalté, faisant mine de s'arracher les cheveux*) : Fini la tragédie! Vive la déification de la banalité révélatrice et provocatrice de l'homo sapiens qui sait édifier des monuments littéraires et théâtraux sur une madeleine détrempee dans des effets multimédias!

Acteur 3 : Wow! Où vas-tu chercher tout ça?

Acteur 2 (*exalté, pathétique, la voix larmoyante, se prenant le coeur à deux mains*) : Pauvre Sophocle, pauvre Shakespeare! Leur langue a été détournée et ne sert plus qu'à nettoyer les écuries de la chambre des députés, des Sénateurs d'Ottawa et des vestiaires de nos équipes de hockey.

Acteur 3 : Wouash!

Acteur 1 (*exalté, paroxysme*) : Si tu dépasses de 5%, le niveau moyen des compétences transversales, diagonales et cognitives de ton public, tu es foutu! (*Criant.*) Le théâtre en est réduit au cri primal, à l'état prélangagier de la bande dessinée des Schtroumpfs! Le théâtre de la parole est mort. (*Il tombe à terre, foudroyé par ses propres paroles!*) Il n'en reste que des clowneries pyrotechniques et psychédéliques pour le niveau mental des géraniums. (*Puis il se relève comme un polichinelle en faisant des pirouettes.*)

Acteur 2 : Qu'as-tu contre les géraniums?

Acteur 1 : Je n'aime pas leur odeur au théâtre!

Acteur 3 (*s'adressant à l'acteur 1 et 2*) : Assez les folies!

Acteur 2 puis **Pepys (acteur 2)** : Oui, d'accord. On ne va pas régler, aujourd'hui, l'épidémie galopante d'analphabétisme culturel et intellectuel de notre société post bébé-boumienne et préalzheimerienne. Aucune commission d'enquête ne viendra à bout de notre ignorance voulue, cultivée, encensée et confortable. Continuons. Hum! Où étais-je? Ah! Oui! Voici!... (*Remettant la perruque, devenant plus sobre tout à coup.*) J'étais très vexé!

Du côté court, le foyer a été enlevé, on voit maintenant un lit et une chaise sur laquelle des vêtements ont été jetés. Pepys (l'acteur 3) et Elizabeth sont au lit et se regardent furieux.

Je suis sûr que je n'ai jamais mentionné cette affaire. Qui a bien pu parler de ça à ma femme?

Pepys (acteur 3) (*en aparté*) : Sarah?... Mais non! Nous l'avions déjà mise à la porte. La couturière? Très peu probable. Elle n'aurait pas osé.

Pepys (acteur 2) : Je lui dis que je ne savais rien de tout ceci sauf ce qu'elle-même m'avait dit au sujet du collet de dentelle. Finalement après quelque temps, nous redevons bons amis. Elle me parle alors de la nécessité d'avoir quelqu'un pour lui tenir compagnie, car la familiarité avec les serviteurs ne favorise pas son autorité. Elle se plaint qu'elle n'a personne avec qui s'entretenir et sortir durant mes absences et mes longues heures de travail. (*Il s'arrête quelques instants et réfléchit.*) Ce qui est d'ailleurs parfaitement vrai.

Pepys (acteur 3) : Viens dans mes bras. Nous trouverons une solution. Viens, viens, tu m'attires, prends-le dans tes mains. Serre-le! Va! J'aime te voir dans cet état récalcitrant, j'aime toucher ta fossette boudeuse. Viens dans mes bras, ma douce.

Elizabeth le repousse. Étonné, il la regarde.

Pepys (acteur 3) (impatient) : Mais que t'arrive-t-il? Tu me repousses! Pourquoi ces façons? Tes règles? As-tu mal au ventre? Ton clou au bord de ta chose te fait-il encore souffrir?

Elizabeth : Jane, Jane!

Pepys (acteur 2) : Elle appelle Jane.

Jane arrive en courant.

Elizabeth : Apporte-moi les lettres qui sont dans mon coffre. Voici la clef.

Jane repart immédiatement et revient rapidement avec une liasse de lettres retenues par un ruban.

Pepys (acteur 2) : Elle lui donne la clef de son coffre et lui demande d'apporter ses lettres. Jane revient avec les lettres et les remet à ma femme...

Jane repart. Elizabeth dénoue le ruban, trouve la copie de la lettre.

À ma grande surprise, elle sort, de cette liasse, la copie d'une lettre qu'elle m'avait écrite quelque temps auparavant alors qu'elle était furieuse contre moi. J'avais brûlé cette lettre et ne lui en avais jamais parlé. Elle commence alors à me la lire.

Elizabeth (*lisant la copie de sa lettre et regardant son mari du coin de l'oeil*) : Mon cher mari et ami, j'ai réfléchi longtemps avant de t'écrire cette lettre, mais mon coeur est trop plein et je dois te dire ce qui me rend si triste. Tu ne veux jamais m'écouter et tu dis toujours que je fais des problèmes pour rien et que je devrais, à la place, visiter mes amies et mettre de l'ordre dans la maison. Tu me reproches mon désordre, mon laisser-aller et ma mauvaise comptabilité. Je n'ai pas d'amies, seulement quelques connaissances qui, d'ailleurs, sont plus les tiennes que les miennes. Tu me dis combien je suis chanceuse de partager ta vie. Mais dis-moi, mon cher mari, de quel partage parles-tu? Qu'est-ce que je partage avec toi?... Ton lit?... Je sais que, déjà, je partage tes caresses!... (*S'arrêtant de lire la lettre et regardant son mari.*) Mais ça! Pour un autre jour! Ce n'est pas le propos dont je veux t'entretenir aujourd'hui.

Éclairage du côté jardin. Les éclairages suivent la conversation du moment, du côté jardin ou du côté cour.

Pepys (acteur 2) : Très piquante cette lettre, caustique et... très vraie. Elle y décrit sa vie retirée, ennuyante, déplaisante. J'ai eu peur que cette lettre, de plus rédigée en anglais, soit lue par d'autres que moi. J'étais très vexé et je lui ai demandé de la déchirer...

Pepys (acteur 3) (*mécontent*) : Donne-moi cette lettre. (*Elizabeth met la lettre derrière son dos.*) Donne-moi cette lettre tout de suite!

Elizabeth (*fâchée*) : Non! Jamais!

Pepys (acteur 3) : Déchire cette lettre immédiatement

Elizabeth (*fâchée, le ton monte*) : Non. Elle est témoin de ta négligence envers moi. Tu ne t'occupes pas de moi, tu me laisses seule toute la journée.

Pepys (acteur 2) : Elle refusait. Alors, brusquement, je la lui arrachai des mains ainsi que le reste du paquet et sortant rapidement du lit je les mis, sur la chaise, dans la poche de mes culottes. J'enfilai mes bas et mes culottes en vitesse et méthodiquement, je commençai, devant elle, à tout déchirer...

Pepys (acteur 3) sort de son lit furieux et fait ce qu'il décrit. Il déchire les lettres en petits morceaux et les jette dans la pièce avec force et rage.

Elizabeth (*pleurant, criant, dévastée, puis furieuse*) : Tu ne peux me faire ça. C'est tout ce que je possède avec mes bijoux et mes robes. Tu déchires mon âme! Tu déchires mes souvenirs! Non, tu es fou. Arrête! (*Elle sort du lit et le poursuit. Elle essaie de lui retirer les documents. Il la repousse brutalement. Elle devient menaçante.*) Si tu continues, je vais déchirer tous les livres de ta bibliothèque. Je vais mettre le feu à ta précieuse collection. Tu es horrible. Je te déteste. Je te déteste.

Pepys (acteur 3) : Tais-toi, les serviteurs vont nous entendre.

Elizabeth (*pleurant, criant, dévastée, puis furieuse*) : Je m'en fous. Tu n'as pas de coeur. Ton coeur? Tu le gardes pour tes livres et tes putains. Je vais brûler tes livres, je vais...

Pepys (acteur 3) (*furieux, criant et persifleur*) : Si tu touches à un seul de mes livres, je te mets à la porte de ma maison. Comprends-tu? Je te renvoie en France, chez tes parents! Comment as-tu pu oser mettre ce torchon de lettre à côté de mes belles lettres d'amour, à côté de mon testament où je te léguais tout, si je venais à mourir avant toi? Comment as-tu pu être assez tordue pour faire une copie de la lettre que tu m'as écrite? Tu n'as aucune confiance en moi? C'est ça, ton éducation française?

Il lui donne des tapes sur les bras et les épaules. Elle se débat. Elle se met en boule, mais il réussit à la gifler. Elle porte les mains à son visage et reste prostrée. Il part en furie et la laisse seule. Il disparaît. L'éclairage se déplace côté jardin, sur l'estrade où Pepys (acteur 2) écrit tout en lisant à haute voix. Le décor du côté cour disparaît.

Pepys (acteur 2) : Je m'emportai, une grande colère me saisit à la pensée que ces récriminations côtoyaient les lettres d'amour que je lui avais envoyées et mon testament qui lui laissait tout dans l'hypothèse de ma mort. Ce serait une disgrâce pour moi, un déshonneur si quelqu'un venait à lire ces mots d'accusation. J'ai tout déchiré sauf notre licence de mariage et une reconnaissance de dette de mon oncle Robert. Je partis furieux pour mon bureau où je répondis à de nombreuses lettres en souffrance et en écrivis une d'invitation à dîner, pour lundi prochain, adressée à M. Pierce et à Dr Clerke.

Pepys (acteur 3) et Elizabeth se rencontrent au milieu de la scène. Elizabeth est fâchée et Pepys essaie de l'amadouer.

Pepys (acteur 3) : Faisons la paix. D'accord? J'ai invité monsieur Pierce ainsi que le docteur et madame Clerck à venir lundi soir. Tu pourrais t'acheter cette robe en moire que tu m'as montrée l'autre jour. Tu la porteras pour ce repas. Qu'en penses-tu? Tu te plaignais de n'avoir que des robes de taffetas alors que les autres en avaient en moire. *(Il essaie de la prendre dans ses bras, à la fin elle se laisse séduire.)*

Pepys (acteur 2) : J'étais mécontent de dépenser un tel montant. Pourquoi une réconciliation si coûteuse? Je dois dire que je regrette d'avoir détruit les pauvres lettres d'amour que je lui avais envoyées lorsque j'étais en mer ou ailleurs. Ma colère cependant me permit de conserver la première que je lui envoyai. De retour au bureau, le scribe me remet le manuscrit de la compilation de mes remarques sur la réforme de l'administration de la marine. Mighty good! J'en suis très satisfait. C'est une grande joie pour moi de me voir dans de si bonnes dispositions pour mon travail. On m'apprécie de plus en plus. À la maison, au lit, bon accord avec ma femme. J'utilisai mon doigt, car son clou sur sa chose la faisait encore souffrir, mais je ne dois pas le faire trop souvent, elle pourrait s'habituer à ce genre de plaisir.

Les acteurs 2 et 3 enlèvent leur perruque et les trois acteurs se retrouvent au centre de la scène.

Acteur 2 : Ouf!

Acteur 1 : Ça se corse!

Acteur 3 : Il reste quand même assez lucide pour ne pas détruire les documents qu'il considère comme importants.

Acteur 1 : On dirait qu'il observe sa rage avec délectation.

Acteur 2 : Quelle candeur malgré tout!

Acteur 1 : Tu crois ses regrets sincères?

Acteur 3 : Deux poids, deux mesures! Ses aventures sentimentales et sexuelles les plus osées, les plus mesquines, les détails les plus intimes et

juteux. Tout! Tout ce qui lui arrive, il le consigne dans son journal et elle, la pauvre, ne peut garder aucun papier personnel, même sous clef dans son coffre, sous prétexte que ces papiers pourraient être lus.

Acteur 2 : Ce n'est pas la raison de sa rage.

Acteur 3 : Non?

Acteur 2 : Il veut rester sourd aux plaintes de sa femme. Il trouve que ce sont les plaintes d'une femme trop gâtée même s'il admet qu'elles sont parfaitement justifiées. Va comprendre! La floraison du paternalisme dans toute sa beauté avec, cependant, les traces d'un second regard intérieur presque critique. Sais-tu quoi? Dans ce paradis mâle anglais, on dirait l'abécédaire néophyte d'une conscience masculine face à la femme.

Acteur 1 : Tu crois?

Acteur 3 (ironique) : Résumons l'Occident depuis les débuts de l'agriculture. Premièrement, l'homme. Après des millénaires et des millénaires, l'homme et la femme. Ensuite, l'homme, la femme et l'enfant. Tout récemment, l'homme, la femme, l'enfant et le chien! Et aujourd'hui?

Acteur 2 : L'homme ou la femme ou l'enfant ou le chien et son iphone sur facebook et twit-twit-twit, twit-twit-twit de plus bel!

Acteur 3 : Oh! là là!

Acteur 1 (ne s'occupant pas des diversions) : Non, non. Vous dites n'importe quoi! Ses patrons appartiennent à la noblesse, mais lui, il vient du peuple, fils d'un tailleur et d'une lavandière. Le ridicule tue les gens qui gravissent les échelons de la société. Le ridicule a-t-il déjà tué un noble anglais? Non! Messieurs! Non! Un noble anglais n'est jamais ridicule! Seulement un peu excentrique! Pepys ne peut être le sujet de rumeurs ou de ragots le ridiculisant! Non!

Acteur 2 (ironique) : Les nouveaux riches n'ont jamais tremblé devant les assauts du ridicule. Mais, au temps de Pepys, cette classe n'était pas encore née! Elle n'en était qu'à ses premiers balbutiements dans la langue de Shakespeare.

Acteur 1 (*de même*) : Hélas!

Acteur 3 : La méfiance a fait son lit entre Pepys et sa femme... À Noël, j'ai offert un ordinateur à Nicole.

Acteur 2 : Pour obtenir son pardon...

Acteur 3 : Quelque chose comme ça!

Acteur 1 : Et puis?

L'acteur 3 montre qu'il ne sait pas en haussant les épaules.

Acteur 1 : As-tu essayé le doigt?

Acteur 2 (*raisonnable*) : Les relations entre hommes et femmes ont tout de même évolué depuis ce temps!

Acteur 3 : Vraiment? Oui, c'est vrai! Les hommes sont plus femmes et les femmes sont plus hommes. Parfois, je me demande, mais où nichent donc les grands pénis d'antan?

Acteur 2 : Pas chez les politiciens!

Acteur 3 : Certainement pas!

Acteur 2 : Peut-être chez les groupes paramilitaires?

Acteur 3 : Non, non, non!

Acteur 2 : Les sportifs?

Acteur 3 : Non! J'ai la réponse. Chez les talibans! Et tu sais pourquoi.

Acteur 2 (*en riant*) : Parce qu'ils peuvent s'exercer en toute impunité dans leurs ghettos femelles et selon Lamarck, m'a-t-on dit, l'exercice crée l'organe. C'est là qu'il faut chercher.

Acteur 1 : Ah! (*Impatient.*) Qui m'a foutu de pareils amis? On ne peut rien faire avec vous deux!

Acteur 2 (*reprenant le fil de la discussion*) : La rage de Pepys, c'est du théâtre. Il réalise que sa femme devine les raisons de son attitude et ça le rend doublement furieux. Je crois que lui-même n'en comprend pas les raisons profondes.

Acteur 1 (*à l'acteur 3*) : Les comprends-tu, toi?

Acteur 3 : Trop compliqué! Ça me dépasse!

Acteur 1 : Et le doigt? L'avez-vous oublié?

Acteur 3 (*ironique*) : Attention, messieurs! Écoutez la mise en garde : je ne dois pas le faire trop souvent, elle pourrait s'habituer à ce genre de plaisir!

Acteur 1 : Il se sent coupable des plaisirs qu'il procure à sa femme, mais non de ceux qu'il se procure seul, maritalement ou extra maritalement?

Acteur 2 : Quelle époque!

Acteur 1 : Big joke! Human nature is the same **anywhere**!

Acteur 3 : Non! Non! Écoutez! Human nature is the same **anytime**!

Ils éclatent de rire.

Acteur 2 (*s'adressant à l'acteur 3*) : C'est à ton tour. Quelle journée as-tu choisi?

Acteur 3 (*fort*) : Mettez vos perruques, Messieurs, et attachez vos ceintures.

Les trois acteurs mettent leur perruque. Noirceur.

Scène 2

Pepys (acteur 3) s'assoit au bureau sur l'estrade et commence à écrire.

Pepys (acteur 3) : Saturday, 28 July 1666. Debout aux aurores, je vais au bureau. Pas de nouvelles de la flotte. Dîner à la taverne de «La Tête du Pape», j'y rencontre Lord Bruncker et Dr Charleton. On y mange un délicieux pâté de venaison arrosé du vin de la maison. Les femmes au théâtre, c'est sublimement excitant. Sur la scène et dans le public. L'autre jour, une dame devant moi, se retourne et crache sur moi. Écoeurant, mais elle était si jolie! Je l'aurais prise, là, tout de suite. Ses mamelles, un poème en latin avec plein d'adjectifs. Ma femme, qui me donne beaucoup de satisfaction en toute innocence et naïveté, était très surprise. Je ne dois pas lui fournir l'occasion de se conduire différemment. Devant elle, ma main repose sagement en son lieu naturel.

Du côté cour, une table est dressée, trois chaises placées autour. Pepys (acteur 1), Lord Bruncker et Dr Charleton y sont assis et dégustent le pâté, une bouteille de vin est au centre de la table.

Dr Charleton (mangeant un morceau de viande du pâté) : La Nature a façonné les dents des créatures de façon à ce qu'elles mangent la nourriture qui leur est destinée. (*Il mastique.*) Ah! C'est vraiment bon! Très bien épicé et cuit à point. Oups! (*Il retire un morceau dur.*) C'est clair que les dents de l'homme n'ont pas été faites pour manger des viandes, mais pour manger des fruits.

Lord Bruncker : Croyez-vous que vous pourriez seulement en regardant les dents d'un animal en déduire ce qu'il mange?

Dr Charleton : Oui! Tout à fait!

Lord Bruncker : Ne croyez-vous pas que les animaux trouvent la nourriture qui convient à leurs dents plutôt que leurs dents aient été conçues pour leur nourriture?

Dr Charleton : Non, je ne crois pas. Les créatures, naturellement et ce, à partir du début, préfèrent tel aliment à tel autre. Tous les enfants au début préfèrent les fruits et se rebellent contre le goût de la viande.

Pepys (acteur 1) : J'ai connu un enfant qui n'aimait sucer et gruger que les os. Il est passé, pour ainsi dire, du sein à l'os.

Dr Charleton : Une exception, mon cher ami, une simple exception. Tous les enfants ne sont pas normaux!

Lord Bruncker : Un peu de vin?

Dr Charleton : Certainement. (*Lord Bruncker verse le vin.*) Merci.

Lord Bruncker : Et vous, Pepys?

Pepys (acteur 1) : Non merci. Je dois retourner au bureau et remettre mes recommandations au Roi, cet après-midi. Avez-vous entendu parler de la dernière réunion de la Royal Society? L'expérience faite sur les chiens.

Lord Bruncker : Oui, j'y étais. (*S'adressant à Dr Charleton.*) Ils ont allongé deux chiens côte à côte sur la table. Ils ont vidé un des chiens de son sang et l'ont rempli à nouveau avec le sang de l'autre.

Pepys (acteur 1) : Le chien qui n'avait plus de sang est mort, mais l'autre est en parfaite santé. Mighty good!

Dr Charleton (*tout en riant*) : Ne pourrait-on employer cette technique pour faire passer le sang d'un quaker dans le corps de l'archevêque de Canterbury?

Lord Bruncker (*riant aussi*) : Pieux souhait?

Dr Charleton : Mais, que ferait-on du sang de l'archevêque de Canterbury?

Pepys (acteur 1) : Du boudin blanc!

Dr Charleton : Non, du boudin bleu!

Lord Bruncker : Du boudin bleu?

Dr Charleton : Vous n'avez jamais entendu parler du sang bleu?

Pepys (acteur 1) : Heureusement que personne ne nous entend?

Tous s'esclaffent.

Lord Bruncker : Pourtant, ce processus pourrait s'avérer important pour sauver des vies.

Dr Charleton : On fait beaucoup d'expériences sur les chiens. L'autre jour, on a injecté de l'opium dans la patte arrière d'un chien qui s'est endormi aussitôt. Il est demeuré inerte pendant qu'on le disséquait.

Lord Bruncker : Les séances de Royal Society sont toujours intéressantes.

Pepys (acteur 1) : Le Roi se moque de ces séances et dit que les membres passent leur temps à peser l'air.

Lord Bruncker : C'est pourtant lui qui l'a fondée en 1660.

Dr Charleton : Lady Castlemaine s'est empressée de le lui faire oublier.

Ils rient tous les trois.

Pepys (acteur 1) : Hier, il y a eu un exposé très détaillé sur la fabrication du pain en France. On dit que c'est le meilleur pain du monde.

Dr Charleton : Votre femme s'ennuie-t-elle de ce pain?

Pepys (acteur 1) : (*Balayant cette remarque du revers de la main*) Oui, certainement. (*Enthousiasmé.*) Moi ce que j'aime le plus c'est d'entendre M. Hooke. Je ne comprends pas toujours, mais j'en ressens une grande satisfaction. L'autre jour, il m'expliqua la nature des sons musicaux produits par des cordes. Il m'a aussi dit qu'étant donné un certain nombre de vibrations propres à produire tel ou tel son, il peut dire combien de coups d'aile donne une mouche d'après la note correspondant à son bourdonnement. Ça me paraît compliqué, mais très intéressant.

Dr Charleton : Étiez-vous là quand il nous a montré les ailes de papillon sous un microscope?

Pepys (acteur 1) : Oui, c'était exactement comme les plumes des ailes d'oiseau. De toute beauté!

Dr Charleton : Les yeux de l'homme sont devenus capables de percevoir le plus petit avec le microscope et le plus grand avec le télescope. Quelle chance, nous avons de vivre dans ce siècle!

Pepys (acteur 1) : De voir toutes ces merveilles que nos pères n'ont jamais contemplées.

Lord Bruncker : Venez-vous chez moi, ce soir? Pour le concert de musique italienne...

Pepys (acteur 1) : J'y serai.

Lord Bruncker : Et vous, Charleton?

Dr Charleton : Non, ce soir, j'irai à l'Opéra assister à la première de Roméo et Juliette.

Pepys (acteur 1) : Vous devriez venir au concert de musique italienne. En 1662, lorsque l'on a joué la nouvelle version de Roméo et Juliette, je suis allé à la première. C'est la pièce de théâtre la plus moche que je n'aie jamais vue. Et les acteurs... n'en parlons pas! Ils étaient complètement à côté. Depuis ce temps, je ne vais plus jamais aux premières. C'est une des rares résolutions que j'ai réussi à tenir jusqu'à présent!

Tous rient. L'éclairage se déplace vers Pepys (acteur 3). Pendant ce temps, on met au centre de la scène, du linge, des objets, dont un petit panier en verre, déposés en désordre sur une chaise et à terre.

Pepys (acteur 3) : Je suis allé à Charing Cross où j'ai assisté à la pendaison, à l'écartèlement et au dépeçage du Major-Général Harrison. Il semblait aussi gaillard qu'un homme puisse l'être dans de telles conditions. J'ai donc eu la chance de voir le Roi Charles I décapité à Whitehall et ensuite de voir le sang de la revanche à Charing Cross. De retour, je suis passé par la Taverne du «Soleil» où j'ai mangé des huîtres et de là par la rue Fanchurch où j'ai pris mon plaisir par devant et par derrière avec une jolie nana... elle ne peut rien me nier. (*Soupirant d'aise à ce souvenir.*) Mighty... mighty good. Je fais de réels efforts pour me retenir devant tous ces plaisirs. J'ai réussi cette semaine à ne pas aller au théâtre plus que deux fois. Je n'ai presque pas bu, seulement de la bière. Mais avec les femmes, c'est plus difficile. Je ne

peux me contenter du plaisir des yeux, je dois les accompagner du plaisir des mains, du plaisir... bon, enfin passons! Chaque fois que je succomberai, je mettrai une livre, non dix shillings, non, non, c'est trop. Je vais m'appauvrir! (*Avec un air dubitatif, se posant des questions.*) Cinq? Non! Quatre? Non! Trois? Oui, voilà! Trois shillings, dans une tirelire. Après quelques mois, Dieu m'en préserve, je pourrai acheter un cadeau à ma femme.

Pepys (acteur 2) (*en colère, s'adressant à Elizabeth au centre de la scène*) : Je ne te comprends pas, tu as des servantes, plein de temps, et tu n'es même pas capable de garder la maison en ordre. Tu n'as aucun sens des responsabilités. Ce joli panier que je t'ai rapporté de Hollande, regarde ce que tu en fais, tu le laisses traîner à terre. Ce que je te donne n'a aucune valeur à tes yeux? Voilà, ce que j'en fais de ton panier! (*Il donne des coups de pied au panier qui se brise.*) Ça m'apprendra à vouloir te faire plaisir.

Pepys (acteur 3) : Dans ma colère, j'ai brisé à coups de pieds le petit panier que je lui avais acheté en Hollande. J'ai regretté mon geste. Le petit panier était vraiment joli.

Elizabeth (*surprise et fâchée*) : Mon panier, mon joli petit panier (*elle se penche et essaie de le remettre les morceaux en place*). (*Triste et déçue.*) Les servantes n'en font qu'à leur tête et moi, j'ai été très occupée. Tu ne comprends rien. (*Pepys hausse les épaules. Changeant d'attitude brusquement et devenant coquette pour se venger.*) Tu sais, mon maître à danser m'a dit, cet après-midi, que j'ai fait de grands progrès?

Pepys (acteur 2) : Tu étais seule avec lui? (*Elle fait signe que oui.*) Où est Deb? Comment se fait-il que tu le reçoives l'après-midi? Je lui avais dit de ne venir que le soir.

Elizabeth (*boudant*) : Tu as encore oublié? Ce soir nous sortons.

Pepys (acteur 2) : C'est la dernière fois, tu comprends. Je ne veux pas que tu sois seule à la maison quand il vient. Lève ta jupe.

Elizabeth : Quoi?

Pepys (acteur 2) : Lève ta jupe, je te dis, et viens ici.

Elizabeth fait mine de partir. Pepys (acteur 2) se précipite sur elle et relève l'arrière de sa jupe. Elizabeth porte des culottes, blanches, très enveloppantes (du genre culotte french cancan).

Pepys (acteur 2) : Tu n'arrêteras donc jamais de me faire honte. Tu t'habilles comme une putain. Ce sont les putains qui portent des culottes pour aguicher les clients. Montre-moi le devant de tes culottes.

Elizabeth essaie de se défiler, mais Pepys la force à s'exécuter. Un coeur est brodé en rose à l'endroit idoine.

Pepys (acteur 2) : C'est bien ce que je craignais. C'est toi qui as brodé ce coeur? Enlève-les immédiatement et donne-les-moi. Je te défends de les porter. Madame n'a pas le temps de faire le ménage, mais madame a le loisir de broder un coeur à la fourche de ses culottes. Pour qui est ce coeur? À qui voulais-tu le montrer?

Elizabeth s'exécute et se dirige vers le côté cour. Pepys prend les culottes et les jette d'un geste rageur hors scène. Pendant le texte suivant, on change le décor du côté cour. La table disparaît. On apporte quatre chaises et quatre lutrins. Elizabeth et Pepys (acteur 2) s'y assoient.

Pepys (acteur 3) : Ma femme et son maître de danse! Comment ai-je pu ne pas voir? Moi qui, d'instinct, m'aperçois que le chanvre venant de Riga ne vaut rien, moi qui concocte les meilleurs contrats et là, sous mon nez, je ne vois rien? Moi, qui la croyais naïve et innocente. Dois-je la croire quand elle m'assure qu'il n'y a rien là? Là! Où est là? Dois-je la croire? That is the question!

Dès que Pepys (acteur 3) a fini de dire son texte, il vient rejoindre le groupe.

Pepys (acteur 1) : J'aime bien donner des leçons de musique à ma femme et j'y prends grand plaisir. Elle est vraiment douée.

Pepys (acteur 1) se joint au groupe. Elizabeth et Pepys (acteur 2) chantent «It was a lover and his lass» de Shakespeare dans «As you like it» avec la musique de Thomas Morley² dans un arrangement pour flûte à bec et viole

² voir Documentation à la fin

de gambe si possible ou deux flûtes à bec, jouées par Pepys (acteur 1) et Pepys (acteur 3). Quelques moments de silence, recueillement, puis Elizabeth s'éclipse avec son lutrin.

Pepys (acteur 3) (*s'adressant à ses doubles, tout heureux*) : Ah! Quel ravissement! L'autre soir, en entendant les vents et les cordes, mon âme a été transportée comme lorsqu'au début j'étais en amour avec ma femme. Je vais me remettre régulièrement à jouer du flageolet et il faut que je la convainque de faire de même, mais je ne dois pas négliger pour autant la viole de gambe. Je suis l'homme le plus heureux du monde quand je peux faire de la musique avec mon clerc Tom, ma femme et Deb.

Pepys (acteur 3) s'éclipse avec son lutrin. On le retrouvera du côté jardin sur l'estrade.

Pepys (acteur 1) (*s'adressant à Pepys (acteur 2)*) : J'espère que je n'aurai pas de difficultés à dormir cette nuit. Hier soir, ma femme m'a donné un clystère, une pinte d'ale forte, quatre onces de sucre et deux onces de beurre. J'ai évacué beaucoup de vents et j'ai eu quatre selles. Ce matin, j'en ai eu deux de plus. Mighty good! La vie est belle quand le corps est léger.

Pepys (acteur 1) s'éclipse avec son lutrin.

Pepys (acteur 2) (*touchant ses parties privées!*) : J'ai mal au scrotum. J'ai enfilé trop vite mes culottes ce matin. Rester assis toute la journée n'aide ni mon scrotum ni ma constipation. Je devrais faire une marche. Pourquoi pas avec Deb? Ma femme n'y trouverait rien à dire, je lui demanderais de porter mes livres. (*En faisant des airs de délectation.*) Ses mamelles sont sublimes, je pourrais les regarder et peut-être les toucher... comme par inadvertance, pour voir sa réaction!

Pepys (acteur 2) s'éclipse avec son lutrin. L'éclairage se déplace vers l'estrade où Pepys (acteur 3) est assis à son bureau et écrit son journal.

Pepys (acteur 3) : Ma femme vient de recevoir une lettre de son père. Ils sont à Paris. Il lui donne toujours de bons conseils. Elle en a bien besoin! Pauvre homme, chaque fois, que je lui fais quelques petites charités, il me remercie, avec effusion. Je lui en ferais davantage, mais j'ai peur que cela ne les ramène dare-dare! à Londres. Mylord Sandwich et moi avons parlé de religion. Je m'aperçois qu'il est tout à fait sceptique, comme moi. Quand il

me vient le désir ardent de remercier, par exemple, quand je me sens bien physiquement, quand mes affaires vont bien, je rends grâce à Dieu! Autrement toucher du bois fait aussi bien l'affaire. Avec ma femme... Dieu ne me sert pas à grand-chose. Je me fais pardonner en offrant un cadeau. Dieu me coûte moins cher, mais n'est pas aussi efficace pour ces délicates situations. J'aimais bien aller aux divers services religieux. Jusqu'à deux fois par jour, parfois. Je pouvais montrer mes atours et reluquer les femmes sans remontrances. Mais voilà, je n'ai plus besoin de me montrer. Ce serait plutôt le contraire. Tout homme important se fait des ennemis.

L'éclairage illumine le devant de la scène où se trouve une chaise, le reste est dans la noirceur. Pepys (acteur 1) arrive avec un grand miroir sur pied, une cape et sa bourse qu'il dépose sur la chaise. Il se plante devant le miroir et détaille son habit. Il n'est pas nécessaire qu'il porte l'habit qu'il décrit.

Pepys (acteur 1) (*en aparté*) : Mon nouveau costume de soie garni de boutons d'or et bordé de ruban écarlate est du plus bel effet avec le gilet de soie saumon et mes culottes de la même couleur. Hum! Cette dentelle aux poignets, très noble. Pas mal du tout! Et la perruque! Heureusement que j'ai acheté la mienne avant l'épidémie de peste. Que va-t-on faire maintenant? Devra-t-on les faire venir de France? Les gens ne voudront plus en acheter. Des perruques faites avec les cheveux des pestiférés! Je me demande si elles seront encore à la mode après l'épidémie. Ce serait dommage. Le Roi est à Oxford avec sa cour. J'ai envoyé ma femme à Woolwich, Londres est devenu trop risqué. C'est plein de morts partout, ça ne semble pas vouloir s'arrêter de si tôt. Les nuits ne suffisent plus, on doit enterrer les morts même le jour. Les pestiférés ont le droit de sortir de leur maison quelques heures durant la nuit lorsqu'il n'y a personne dans les rues. Hier, je suis allé à Westminster. Les gens marchent comme s'ils étaient déjà morts.

Pepys (acteur 2) (*passant sur la scène avec un télescope dans les mains, faisant mine de regarder le ciel*) : Ah! Que la vie est belle. Je viens d'acheter un télescope de douze pieds. J'ai pu l'avoir à bon prix. À cause de la peste, il y a peu d'acheteurs. Je vais regarder la Lune et Jupiter avec Reeves qui dormira chez moi. Je suis vraiment fier de pouvoir offrir un lit de réserve à mes amis. Grâce au Tout-Puissant. Ces trois derniers mois en ce qui concerne ma santé, ma joie et mon profit ont été les meilleurs de ma vie. J'ai réussi à quadrupler ma fortune. Je n'ai jamais été aussi heureux qu'en ce temps de peste. Je m'amuse de tout mon coeur. Si je ne le fais pas maintenant, plus tard, pourrai-je dépenser autant? Aurai-je la santé

nécessaire pour en jouir? Je dois cependant mettre mes affaires en ordre au cas où il plairait à Dieu de me rappeler à lui. En septembre, la peste fauchait sept mille vies par semaine, depuis on a observé un déclin constant du nombre des morts. La cour vient d'annoncer par voie de communiqué que le Roi reprendrait sa vie londonienne en février. L'autre jour, j'ai eu une belle frayeur. J'ai fait avec Mme Bagwell tout ce que je voulais et ensuite, elle me dit que sa bonne était morte de la peste. Que Dieu me protège. J'ai acheté trois anguilles pour trois shillings et j'ai bu du vin d'Espagne.

Pepys (acteur 1) : *(Se regardant dans le miroir.)* Il ne manque que mon chapeau. *(Puis, à voix haute.)* Besse! Besse! Mon chapeau!

Besse accourt avec le chapeau. Elle le lui tend. Il le met sur sa tête et enlace Besse qui se débat et ensuite se laisse faire. Il lui caresse la poitrine longuement, puis prend la main de Besse pour qu'elle le touche... aux bons endroits, pendant que lui fait de même!

Pepys (acteur 1) *(en aparté, avec des soupirs de contentement)* : Oui, c'est ça. Comme ça! Ah!... Que c'est bon!

Besse : Ah! Monsieur.

Pepys (acteur 1) : Tes mamelles sont tellement appétissantes. Je les mangerais là, maintenant, en entier, sans sucre, une fraise que je viens de cueillir! *(En aparté.)* Il faut que je m'en tienne là, sinon ça va me coûter trop cher.

Après un moment, il lui fait signe de partir.

Besse : Monsieur, madame est revenue de Woolwich avec madame Clerck.

Pepys (acteur 1) : Je ne l'attendais que demain. Dis-lui que j'irai la voir dès que j'aurai terminé de rédiger mon rapport pour le Roi.

Besse : Oui, Monsieur.

Besse repart. Il se regarde dans le miroir avec le haut de forme sur la tête.

Pepys (acteur 1) : Magnifique! Mighty good! J'ai acheté six paires de bas. Depuis que Charles II s'habille en Angleterre, les bas moulent superbement

le galbe des jambes. (*Il admire le galbe de ses jambes et se drape dans la cape posée sur la chaise à côté du miroir, il tourne sur lui-même, puis devient pensif tout en se contemplant.*) Je suis maintenant respecté et honoré par tout le monde. Je commence à savoir comment accepter les marques de déférence. (*Il se fait un grand salut devant le miroir en signe de dérision.*) Au début, je ne savais pas, j'étais mal à l'aise... J'apprends vite... Je sais aussi comment accepter des pots-de-vin reliés à ma charge, sans pour autant devenir corrompu... et le Roi en sort toujours le grand gagnant, enfin presque toujours. On me l'avait bien dit : ce n'est pas le salaire versé par l'Amirauté qui est important, mais les à-côtés que procure ce poste qu'on doit saisir au bon moment. Tout peut changer si rapidement. Le pouvoir contient ses propres abus. Savoir rester à l'intérieur des limites des abus de son poste est la clef du succès. La corruption est sur cette terre pour y demeurer. Il faut savoir la pratiquer avec délicatesse et intelligence. Que Dieu me vienne en aide!

On entend frapper à la porte. Jane entre, présente une lettre à Pepys (acteur 1).

Jane : Le Capitaine Grove m'a demandé de vous remettre cette lettre. (*Elle soupèse la lettre.*) Elle est bien lourde.

Pepys (acteur 1) : Les documents de l'Amirauté sont de plus en plus importants et complets. Va, Jane, j'ai à faire.

Jane repart.

Pepys (acteur 1) : Elle est vraiment lourde. Je me demande à combien, il a évalué l'obtention de sa nomination dans l'armement de la flotte.

Pepys (acteur 1) dénoue les cordons de sa bourse posée sur la chaise, compte les pièces qui s'y trouvent, ouvre la lettre et y laisse tomber les pièces directement en détournant la tête, sans les regarder.

Pepys (acteur 1) : Ainsi si jamais on me questionne, je pourrai affirmer que je n'ai pas vu d'argent dans la lettre. (*Il dépose la lettre, prend la bourse et compte l'argent qui s'y trouve.*) J'avais deux pièces d'argent et maintenant... hum! Pas mal, il y a une pièce d'or et quatre livres d'argent. Ça va, on peut lui faire confiance.

Pepys (acteur 3) (*assis à son bureau*) : L'autre jour Sir Warren m'a remis une paire très lourde de gants blancs pour ma femme. Arrivé au bureau, je me suis rendu compte qu'elle contenait quarante pièces d'or. J'étais tellement, mais tellement heureux que je n'ai pu dîner. J'avais tant de joie de constater que Dieu nous bénit chaque jour davantage. Devrais-je le dire à ma femme? Hum! Elle me croirait encore plus riche que je ne le suis. Non! Je lui remettrai les gants... vides!

Pepys (acteur 1) : Je dépense trop pour mes vêtements, mais comment résister à cette cape de velours noir doublée de soie moirée? J'ai dépensé cinquante-cinq livres pour moi et douze pour ma femme. Besse! Besse!

Elizabeth et Besse arrivent.

Pepys (acteur 1) (*en aparté, regardant sa femme*) : Hum! Ma femme est de mauvaise humeur depuis son retour. Elle a quelque chose dans le gésier qui ne demande qu'à sortir. Prudence, prudence! (*À Besse.*) Besse, range mon chapeau. Attention au bord quand tu le déposeras dans sa boîte.

Besse : Oui, Monsieur.

Pepys donne à Besse son chapeau. Besse repart, après une courbette et un clin d'oeil coquin en coin adressé à Pepys.

Elizabeth (*indiquant la cape qui est sur la chaise*) : C'est nouveau cette cape?

Pepys (acteur 1) : Elle est belle n'est-ce pas?

Elizabeth (*se faisant humble*) : Hum! Je voulais te parler.

Pepys (acteur 1) (*Pepys continue à se regarder dans le miroir*) : À quel sujet?

Elizabeth (*prudemment*) : Besse... hum! Tu l'aimes bien, n'est-ce pas?

Pepys (acteur 1) (*prudent, lui aussi*) : Oui. Hum! Enfin! Toi aussi? N'est-ce pas? Nous sommes, toi et moi, très satisfaits de ses services.

Elizabeth : Elle est toujours aide-cuisinière. Mais, elle fait beaucoup plus.

Pepys (acteur 1) (*paraissant étonné et quelque peu inquiet*) : Ah! Oui? Elle fait beaucoup plus? Que fait-elle de plus? Que veux-tu dire?

Elizabeth hésite, Pepys devient mal à l'aise.

Elizabeth : Mais oui, quoi! Il faut toujours tout expliquer avec toi.

Pepys est de plus en plus mal à l'aise.

Pepys (acteur 1) : Tu veux que j'augmente son salaire?

Elizabeth : J'aimerais avoir une autre femme de chambre.

Pepys (acteur 1) (*soulagé, à voix basse*) Ah! Ce n'est que ça! (*Puis plus fort, réconforté réalisant que ses craintes ne se matérialisent pas, devenant impatient.*) Pourquoi deux? Une devrait te suffire! Et où veux-tu que je trouve l'argent? Tu mènes grand train. Il faut que j'y mette de l'ordre, tu dépenses beaucoup trop.

Elizabeth : Je crois que Besse accepterait de devenir femme de chambre sans augmentation de salaire.

Pepys (acteur 1) : L'argent n'est pas tout. Elle aurait moins de temps...

Elizabeth (*le regarde étonnée*) : Moins de temps?

Pepys (acteur 1) (*rapidement*) : Oui... pour... pour la cuisine évidemment. Elle deviendrait orgueilleuse. Ça lui monterait à la tête.

Elizabeth (*se fâchant*) : Dis tout de suite que tu ne veux pas!

Pepys (acteur 1) (*se fâchant à son tour*) : On ne peut jamais discuter avec toi.

Elizabeth (*criant*) : Non, tu as tout à fait raison! Si tu le prends sur ce ton, on ne peut pas discuter.

Pepys (acteur 1) (*sur le même ton*) : Nous avons une aide-cuisinière efficace et de bonne nature et tu voudrais en faire une femme de chambre orgueilleuse et incompétente?

Elizabeth (*idem*) : Ah! Bon! Alors, trouve-moi une femme de chambre humble et compétente qui ne te coûtera rien! Je n'ai fait cette suggestion que pour t'aider.

Pepys (acteur 1) (*idem*) : Pour m'aider... pour m'aider! J'en ai assez de ces petites sornettes domestiques. Tu ne réalises pas que je suis devenu important. J'ai d'autres choses à faire aujourd'hui. Imagine-toi donc que je dois sur ce pas aller chez le Roi et le Duc de York.

Pepys part furieux avec le miroir. Elizabeth hausse les épaules et disparaît. L'éclairage se déplace du côté cour. La transition doit être rapide. Sur la table, on aura mis une pile de livres, cahiers, encrier et plume. Les chaises sont remplacées par trois fauteuils. Derrière sont placés des panneaux peints donnant l'aspect d'une bibliothèque aux livres reliés et rangés par ordre de grandeur. Pepys (acteur 3) est debout devant la table.

Pepys (acteur 3) (*calme pour faire contraste, air contemplatif, important*) : «The mind of a person is that person.» Je demanderai au relieur d'inscrire cette devise dans chacun de mes livres. (*Il regarde la pile de livres. Il les prend les uns après les autres et les parcourt rapidement.*) Je ne sais lesquels garder. Histoire, musique, théologie. Ma nature raffole des pièces de théâtre. Tut! tut! pas sérieux! Mais pas sérieux du tout! Il faut que j'y mette de l'ordre. (*Il prend un autre livre sur la table.*) Je crois que je garderai *Worthys* du Dr Fuller et *Novum Organum* de Bacon. Ça promet des heures de plaisir... sérieux. (*Il prend un autre livre.*) *Hudibras* de Samuel Butler, livre à la mode qui, m'a-t-on dit, est plein d'esprit à cause de ses bouffonneries... mais où se cache cet esprit? Je ne l'y ai pas rencontré! Je vais le revendre quitte à le racheter par la suite... je me demande si mon ami, John Evelyn, y a trouvé du plaisir.

Besse arrive suivie de Dr Charleton et Lord Bruncker.

Besse : Monsieur, Lord Bruncker et Dr Charleton.

Elle fait une courbette et repart aussitôt après un clin d'oeil fait à Pepys.

Lord Bruncker (*à Pepys*) : Êtes-vous prêt? Mon cocher nous attend.

Pepys (acteur 3) : Bonjour, Messieurs. Oui, assoyez-vous, donnez-moi quelques instants et je suis à vous.

Dr Charleton s'assoit. Lord Bruncker va vers la bibliothèque et se promène d'un panneau à l'autre. Pepys (acteur 3) disparaît.

Dr Charleton : On dit que c'est le meilleur administrateur naval que l'Angleterre a eu. Qu'en pensez-vous?

Lord Bruncker : Non seulement est-il le meilleur administrateur et le plus habile réformateur de la marine, mais sa bibliothèque est superbe. Saviez-vous qu'il a juré de ne pas mourir avant d'avoir acheté trois mille livres?

Dr Charleton : Que va-t-il en faire? Dieu le Père n'aura pas de place pour tous ces livres et les goûts de notre ami ne sont pas très orthodoxes!

Lord Bruncker : Il veut les léguer au Magdalene College.

Dr Charleton : Son Alma Mater! Il est fidèle, notre ami.

Pepys (acteur 3) revient.

Pepys (acteur 3) (*avec enthousiasme*) : Allons-y, Messieurs. Le duc de York veut nous faire goûter à une sauce qu'il tient de l'ambassadeur d'Espagne et qu'il dit être la meilleure sauce universelle du monde. Elle accompagne la viande, la volaille et le poisson.

Dr Charleton, Lord Bruncker et Pepys se dirigent vers la sortie tout en parlant.

Dr Charleton : Je n'ai pas confiance en l'universalité d'une sauce. Avec quels ingrédients la fait-on?

Pepys (acteur 1) : Avec du persil et du pain grillé pilés au mortier auquel on ajoute du vinaigre, du sel et du poivre.

Lord Bruncker (*un peu méprisant*) : Très étrange! Tout ça, c'est beaucoup trop continental pour moi!

Dr Charleton : Je connais un mathématicien qui prouva clairement par d'excellents arguments que l'Angleterre et la France ne formaient autrefois qu'un seul continent.

Lord Bruncker : Probablement bien avant les temps bibliques.

Pepys (acteur 1) : Vous êtes un hérétique, Monsieur, comment peut-on parler d'un temps avant la Bible?

Lord Bruncker : À voix basse, cher ami, à voix très basse!

Dr Charleton : Il nous raconta beaucoup de choses tendant à démontrer, non pas que l'Écriture est fausse, mais que le temps y est mal calculé et mal interprété.

Lord Bruncker : Il faudrait que vous me présentiez ce mathématicien un de ces jours. Nous reprendrons alors cette conversation avec vous, mon cher Pepys.

Ils disparaissent. L'éclairage se déplace du côté jardin, sur l'estrade où Pepys (acteur 2) écrit... à haute voix.

Pepys (acteur 2) : Nous sommes allés voir le Roi jouer au tennis. Il ne se force pas. Parfois, il joue très bien et mérite les compliments, mais la plupart du temps ses coups sont mauvais et sont accompagnés de viles flatteries injustifiées. Ensuite, le Roi m'ayant vu m'appela par mon nom et me posa des questions sur le trafic des bateaux sur la Tamise. Il faudra dorénavant que je m'attende à être questionné à tous moments et être prêt à donner des réponses claires et précises. À Whitehall, j'ai présenté les comptes de la marine. Personne ne veut prêter de l'argent. Ils font moins confiance au Roi Charles qu'à Cromwell. Je les comprends. Le Roi ne donne pas le bon exemple, les mœurs se relâchent, la confiance s'érode. Mais, c'est mon Roi et je lui dois fidélité. Ma femme m'a donné l'espoir d'être père, mais elle vient d'avoir ses règles à nouveau.

L'éclairage se déplace du côté cour. Les panneaux de la bibliothèque ont été remplacés par un décor de salon. On a enlevé les papiers et encriers sur la table, mis un pot de fleurs et apporté un autre fauteuil. Trois dames sont assises. Elles parlent entre elles. On n'entend pas leurs conversations, mais

quelques chuchotements et rires. Après quelques instants, Pepys (acteur 3) arrive. La conversation se fait sur un rythme rapide.

Première Dame : Ah! Regardez qui vient se joindre à nous. Bonjour, Monsieur Pepys.

Troisième Dame : Vous abandonnez nos maris?

Première Dame : Vous boudent-ils?

Troisième Dame : Vous ont-ils fait des misères?

Première Dame : Venez, assoyez-vous ici, vous vous sentirez mieux en notre présence.

Troisième Dame : Les hommes ne parlent que de guerre ou de politique. C'est barbant à la longue!

Première Dame : Quel langage, ma chère! L'autre jour, j'ai entendu cette expression chez le Roi. Ça doit venir de la cour française!

Troisième Dame : Non, non! Ça sort tout droit de la bouche de mon fils qui étudie à Oxford.

Deuxième Dame : Mais laissez-le parler! (*S'adressant à Pepys.*) Je présume que ce ne sont pas nos sujets de conversation qui vous amènent ici.

Pepys (acteur 3) : Là, chère Madame, vous vous trompez.

Première Dame : Comment va votre Dame?

Pepys (acteur 3) : C'est justement à ce sujet que j'aimerais vous...

Troisième Dame : Oui, je comprends, ce fut la même chose pour Diana...

Première Dame : Vraiment, mais ça ne faisait que trois ans.

Troisième Dame : Trois ou sept ou dix, à la longue ça revient au même.

Deuxième Dame : Mais de quoi parlez-vous?

Première Dame : Vous êtes d'une telle naïveté, Henriette.

Troisième Dame : Du problème de notre cher monsieur Pepys.

Deuxième Dame : Vous ne l'avez pas laissé parler!

Première Dame : Ma chère mère me disait toujours qu'il ne fallait pas se laisser embrasser trop fort et trop souvent; qu'il fallait garder le ventre chaud et le dos froid, ne pas fortement serrer les lacets du corset et dormir les pieds plus hauts que la tête.

Troisième Dame : Et surtout, ne pas s'en tenir qu'aux soirs et aux matins. L'envie seule doit mener le bal. Il faut saisir l'occasion au pied levé... si j'ose dire!

Deuxième Dame (*faisant la prude*) : Oh!

Troisième Dame : Pour moi, la fin de l'après-midi est sublime. Malheureusement, il n'est pas souvent à la maison à cette heure.

Première Dame : Ne pas prendre de soupers tardifs et boire souvent des tisanes de sauge.

Troisième Dame : Ah! Non, ce qu'il faut boire c'est du mum avec du sucre. Enfin, je veux dire, bien entendu, pour les maris.

Deuxième Dame : Du mum?

Troisième Dame : Une bière avec du blé brassée à Brunswick.

Première Dame : Votre mari a dû être souvent très gai! Vous avez eu quinze enfants, n'est-ce pas?

Tous de rire.

Troisième Dame : Quinze oui. Dix sont morts, mais les cinq autres grouillent de vie comme quinze.

Deuxième Dame : Vous allez souvent à la cour, n'est-ce pas? Vous pourriez demander des conseils à la maîtresse du Roi?

Troisième Dame : Laquelle?

Deuxième Dame : Lady Castlemaine, évidemment. Elle a eu beaucoup d'enfants avec le Roi.

Troisième Dame : Et nous, qui la croyions naïve!

Deuxième Dame : Il semble que le Roi aime beaucoup Lady Castlemaine parce qu'elle utilise des positions magiques.

Pepys pouffe de rire en mettant la main devant sa bouche. La troisième dame lui lance un regard coquin.

Première Dame : Ma chère petite, vous voulez dire des potions magiques.

Deuxième Dame : Non, non, des positions! Qu'est-ce que c'est?

Troisième Dame : Je crois, Henriette, que si vous le saviez vous ne voudriez pas le savoir.

Deuxième Dame : Le Roi m'a dit que Lady Castlemaine était très érudite et qu'elle avait lu tout Arétin.

Troisième Dame : Le Roi s'est gentiment moqué de vous, ma chère petite.

Deuxième Dame : Moi, je crois que si la Reine mourait, Dieu nous en préserve, le Roi se marierait à Lady Castlemaine.

Pepys (acteur 3) : Mylord Sandwich me disait l'autre jour... non! Non! Je me tais.

Les trois dames deviennent très excitées.

Troisième Dame : Mais racontez, vous nous mettez l'eau à la bouche.

Pepys (acteur 3) : Oh! ce ne sera pas l'eau. Veuillez bien me croire!

Première Dame : Ne faites pas de manières. Allez!

Pepys (acteur 3) (*baissant la voix*) : C'était une conversation entre hommes.

Première Dame : Enfin, quelque chose d'intéressant! Allez... allez, c'est un ordre!

Pepys (acteur 3) (*sur le même ton*) : Il m'a dit que lorsqu'un homme fait un enfant à sa maîtresse et qu'ensuite il l'épouse, c'est comme s'il avait d'abord... hum! hum! hum! Comment dire ces choses élégamment?

Première Dame : Un peu de courage, Monsieur Pepys!

Pepys (acteur 3) : C'est comme s'il avait d'abord... hum! déféqué dans son chapeau pour ensuite se le camper sur la tête.

Deuxième Dame (*scandalisée*) : Monsieur Pepys!

Pepys (acteur 3) : Je vous l'avais bien dit! Je vous avais averti!

Première Dame (*scandalisée*) : Monsieur Pepys!

Troisième Dame (*riant*) : Vous voilà dans de beaux draps, Monsieur Pepys, qu'allez-vous faire pour vous faire pardonner?

Pepys (acteur 3) : Je vais partir, mes très chères Dames et rejoindre vos maris!

Troisième Dame : Croyez-vous que ce sera suffisant pour obtenir notre pardon?

Deuxième Dame (*scandalisée*) : Vous nous quittez pour continuer vos conversations entre hommes!

Première Dame (*scandalisée*) : Vos conversations édifiantes!

Pepys (acteur 3) : Merci infiniment pour vos bons conseils. Je vais retrouver ma femme, lui préparer des tisanes à la sauge, délayer son corset, lui mettre les pieds plus hauts que la tête et moi? Et bien moi, j'irai boire du mum sucré à la taverne la plus proche!

Pepys (acteur 3) tourne sur lui-même fait des courbettes et part. Le côté cour est plongé dans le noir. L'éclairage se déplace rapidement du côté jardin sur l'estrade où est assis Pepys (acteur 2). L'acteur 1 et l'acteur 3 traversent rapidement la scène en donnant leur réplique.

Pepys (acteur 2) : Pauvre Roi tirillé entre ses vieux et ses jeunes conseillers.

Acteur 1 : But a stiff prick wants no counsel!

Pepys (acteur 2) : Sous Cromwell, on veillait à la justice et à la protection de la moralité publique. Pas de bordels, pas de tavernes, pas de courses de chevaux, pas de batailles de coqs. Les théâtres fermés, les acteurs battus et emprisonnés, les blasphèmes sévèrement punis, pas de fêtes de Noël, pas de jeux d'enfants dans les rues le dimanche.

Acteur 3 : L'ennui institutionnalisé!

Pepys (acteur 2) : Sous Charles II, un temps de diversions, le retour du balancier. Les sports et la danse fleurissent, les tavernes regorgent de clients, les théâtres sont en pleine effervescence et les femmes peuvent enfin monter sur les planches. On peut reluquer à son goût toutes ces beautés sans être tancé par sa propre femme. Le Roi a ses maîtresses et ses bâtards. La politique se fait et se défait dans son lit.

Acteur 3 : Son sceptre et son pénis battent la mesure et le bon peuple s'amuse.

Remettre du côté cour le décor de la bibliothèque. Éclairage. Pepys (acteur 1) porte une robe de chambre de soie et est assis dans un fauteuil confortable.

Pepys (acteur 1) : Jane! Jane! (*Jane arrive en courant.*) Peux-tu dire à Deb de venir me rejoindre?

Jane : Oui, Monsieur.

Noirceur.

Scène 3

Côté jardin, sur une estrade comme dans les autres scènes, Pepys est assis à son bureau. Une chandelle éclaire son document, lui-même est dans l'ombre. Il écrit tout en lisant à voix haute. Côté cour, vers l'avant de la scène, un jardin. On apporte des arbres en pots et on glisse un tapis vert à longs poils où est déposé un tas de terre à côté duquel il faut donner l'impression d'un trou assez profond. À côté, des objets sont entassés, fromage, bouteilles de vin, pile de documents, vêtements.

Pepys (acteur 2) (*assis à son bureau, urgence dans la voix*) : Trois cents maisons ont déjà brûlé et le feu continue sa course vers le Pont de Londres. L'église St-Magnus est détruite. Le Roi donna l'ordre au Lord-Maire de prendre tous les soldats voulus et d'abattre les maisons au-devant du feu, dans toutes les directions. Les maisons sont très rapprochées et pleines de combustibles comme la poix et le goudron. Lady Batten m'a envoyé une charrette pour transporter mes objets précieux. Je suis bien soulagé de savoir mon argent et ma vaisselle plate en sécurité. Nous avons mangé les restes d'hier. Sans feu, sans vaisselle, aucun moyen de préparer un plat. Ni moi ni ma pauvre femme n'avons dormi de la nuit.

Les répliques suivantes doivent produire un sentiment d'urgence, de catastrophe!

Pepys (acteur 1) (*faisant mine de creuser un trou*) : Quelle chaleur! Je n'y arriverai jamais. Mon fromage va fondre, mes vins bouillir, mes documents rôtir et (*se redresse à cause de son mal au dos et se frotte le bas du dos*) mon dos pâtre.

Le Dr Carleton arrive dans le jardin.

Dr Charleton (*avec urgence dans la voix*) : Avez-vous réussi à sauver les documents de la marine?

Pepys (acteur 1) : J'ai demandé au duc de York la permission de faire abattre toutes les maisons autour de notre bureau, même si, pour le moment le feu ne se dirige pas vers nous. Si le feu se ravise, ce sera l'anéantissement des archives, des actes officiels, des contrats au grand préjudice des affaires

du Roi. J'ai fait venir les ouvriers des chantiers de Woolwich et de Deptford. Nous attendons toujours son accord.

Dr Charleton (*idem*) : Tout flambe. L'incendie a atteint Old Baily. Saint-Paul a brûlé et tout Cheapside. On a commencé à faire sauter les maisons avoisinant la Tour.

Pepys (acteur 1) : J'ai écrit à mon père, mais la poste a brûlé.

Pepys (acteur 2) : Mes premières craintes se sont avérées en deçà de la réalité. Je me suis vite rendu compte que le feu était poussé par un vent d'Est et que la température chaude et sèche de l'été avait tout converti en combustible. Je me suis habillé en hâte et précipité chez le Roi qui m'a reçu dans ses appartements privés en robe de chambre. Il n'avait pas encore été averti. Le Duc est venu le rejoindre. Je leur ai conseillé de donner l'ordre de faire sauter les maisons qui se trouvaient sous le vent avant que le feu ne les atteigne. De cette façon, on pourrait stopper ou du moins ralentir la course folle du feu. Le Roi donna l'ordre et je m'empressai de le transmettre au Lord-Maire.

Elizabeth arrive en courant au jardin où travaille Pepys.

Elizabeth (*se frottant les yeux et toussant*) : Partons. Je n'en peux plus. Allons à Woolwich. Mes yeux pleurent, j'étouffe. Quittons cet enfer avant de devoir marcher sur des braises ardentes.

Dr Charleton : Malgré tous nos efforts, le feu continue son avance. Les moyens employés ne semblent pas encore le ralentir. On déménage maintenant les maisons de Canning Street où, ce matin même, on était venu mettre des affaires à l'abri. Pepys, partez. Allez mettre votre femme en sécurité. Vos serviteurs peuvent finir d'enterrer vos vins et vos fromages. Ne vous inquiétez pas, tout est en place pour faire sauter les maisons dès que nous recevrons l'ordre du duc de York. Prenez quelques heures, vous en avez bien besoin.

On retire le jardin. Elizabeth, Dr Charleton et Pepys (acteur 1) disparaissent.

Pepys (acteur 2) (*assis à son bureau*) : Quel triste spectacle! Les rives de la Tamise pelées comme des chiens galeux. Plus une seule maison ni une église

debout jusqu'au Temple. En revenant de Woolwich, j'étais sale de la tête aux pieds. Il me fut impossible d'acheter une chemise, car les boutiquiers avaient déménagé leurs marchandises. J'ai décidé de passer par la maison. Grâce à Dieu tout allait bien. J'ai donné l'ordre de nettoyer la maison. Il reste quelques feux ici et là bien circonscrits. La Maison des Drapiers brûle depuis trois jours, car les caves étaient remplies d'huile.

Remettre du côté cour le décor de la bibliothèque. Éclairage. Pepys (acteur 1) porte une robe de chambre de soie et est assis dans un fauteuil confortable.

Pepys (acteur 1) : Jane! Jane! (*Jane arrive en courant.*) Peux-tu dire à Deb de venir me rejoindre?

Jane : Oui, Monsieur.

Pepys (acteur 2) (*assis à son bureau*) : Nous travaillons tant bien que mal, car nous n'avons pas encore récupéré nos registres. Le bruit commence à courir qu'il y a un complot et que ce sont les Français qui ont mis le feu. On a déjà pendu un pauvre fou qui s'accusait d'avoir mis le feu. Les voisins avaient pourtant démenti ses dires. Il devient dangereux pour les étrangers de circuler dans les rues. La milice est partout. Je suis allé chez Mme Martin et j'ai fait tout ce que je voulais avec elle. Elle est très grosse et a décidé que je serai le parrain de son rejeton. Je trouvai le moyen à la nuit tombée de passer par la maison de Mme Bagwell, car j'avais renvoyé son mari sur son bateau plus tôt dans la journée. Mais après, la chose me dégoûta. Sir Pen m'a proposé de faire venir du bois d'Écosse pour rebâtir la Cité. Son idée me plaît. Je pourrais certainement en tirer profit.

Jane (*arrivant en courant, à Pepys (acteur 1)*) : Monsieur, je ne trouve pas Deb. Je vous l'envoie dès que je la vois.

Pepys (acteur 1) : Viens ici, aide-moi à m'habiller. (*Pepys (acteur 1) touche et s'amuse quelque temps avec les seins de Jane qui se laisse faire. Jane lui retire sa robe de chambre et lui passe une veste.*)

Pepys (acteur 2) : En m'habillant, j'ai caressé les seins de ma servante Jane; elle s'y prêta avec plus de complaisance que de coutume, de sorte que j'ai le dessein d'aller plus loin dès que j'en trouverai l'occasion. J'ai même pu vérifier qu'elle était humide, mes doigts ont l'odeur d'un sous-bois fleuri. Ça

promet! Lord Brunckner m'a montré ses nouveaux plans pour la reconstruction de la Cité. Le Roi lui a ordonné de continuer son grand plan sur le modèle de celui de Paris par Gombout.

Elizabeth est au centre de la scène. Pepys (acteur 3) vient la rejoindre. Il est distrait et n'écoute que d'une oreille les doléances de sa femme.

Elizabeth : J'ai mis Besse à la porte. Elle était devenue insupportable et n'en faisait qu'à sa tête. Arrogante! Elle était devenue arrogante. Je ne comprends pas cette fille après tout ce que nous lui avons donné et fait pour elle. Non, mais... tu m'écoutes?

Pepys (acteur 3) : Oui! Tu as mis Besse à la porte. Pourquoi?

Elizabeth : Tu vois, tu n'écoutes pas quand je te parle! Je te dis qu'elle est arrogante et ingrate.

Pepys (acteur 3) : Tu es bien sévère. Retrouver une servante honnête n'est pas facile. Elle était gentille et serviable. Non? Je la croyais de bonne compagnie pour toi.

Elizabeth : Tu n'es jamais à la maison. Tu n'as aucune idée de la façon dont les serviteurs se conduisent avec moi.

Pepys (acteur 3) : Je sais seulement que tu peux facilement devenir fantasque. (*Elizabeth faisant mine de se fâcher et de commencer une discussion.*) Bon! Bon! Je n'ai rien dit. Fais comme tu veux.

Elizabeth : J'ai engagé une nouvelle femme de chambre. Son nom est Mary. Elle est vraiment très jolie.

Pepys (acteur 3) : Ah! Tu sais... moi...

Elizabeth : Oui, je sais... toi!

Pepys (acteur 3) : (*Se parlant à lui-même.*) J'ai eu mal à mon testicule gauche toute la nuit et ça m'élance jusqu'au rein gauche. J'ai vraiment mal au ventre. Je ne peux ni péter ni chier... J'ai demandé à Tom d'appeler mon médecin, mais il n'est jamais là quand on en a besoin... (*On entend de gros pets et des petits pets. Il les compte.*) Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept.

Enfin! Mighty good. (*À Elizabeth.*) Dis à Deb de venir me brosser les cheveux.

Elizabeth : Elle n'est pas ici, je l'ai envoyée faire des courses. Je vais demander à Mary de venir te voir.

Elizabeth part, après quelques instants Mary arrive. Elle est mal fagotée et pas du tout avenante.

Mary : Monsieur? Madame me dit que vous voulez que je vous brosse les cheveux?

Pepys (acteur 3) (*regardant Mary avec consternation et faisant la moue*) : Non, merci! Mary, j'ai changé d'idée.

Mary repart.

Pepys (acteur 3) : Et elle me dit qu'elle est jolie. Moi, qui la croyais. J'aurais dû me méfier! Je suis sûre qu'elle le fait exprès. Elle se rend compte que je trouve Deb de mon goût et fait tout ce qu'elle peut pour l'éloigner de moi. (*Fâché.*) Jane! Jane! Viens ici tout de suite.

Jane arrive en courant essoufflée.

Jane : Monsieur?

Pepys (acteur 3) : Dès que Deb arrive, envoie-la-moi immédiatement.

Jane : Oui, Monsieur... (*Doucement, faisant des mines.*) Monsieur? Monsieur, je pourrais...

Pepys (acteur 3) (*brusquement*) : Oui, quoi?

Jane (déçue) : Non... rien.

Jane repart. L'éclairage se déplace vers le fond, au centre de la scène. Un éclairage tamisé. Le lit de Pepys s'y trouve. Pepys (acteur 1) s'assoit au bord du lit. Il sort de dessous le matelas un écrin mettant en évidence une bague avec une turquoise sertie de petits diamants.

Pepys (acteur 1) (*sortant la bague de son écrin et l'admirant*) : Pas mal! Je vais la lui donner le jour de la Saint-Valentin. Elle ne pourra pas dire que je l'ai oubliée et que je la néglige. Presque cinq livres! Bon, mais c'est peu comparé à ce que je dépense pour d'autres femmes. Dieu sait que je n'ai pas l'occasion de dépenser beaucoup pour elle.

Debby : Me voici, Monsieur, Jane me dit que vous me réclamez.

Pepys (acteur 1) : Deb, brosse-moi les cheveux.

Debby s'exécute. Puis l'éclairage se dirige vers Pepys (acteur 2).

Pepys (acteur 2) (*assis à son bureau*) : Les matelots sont dans une situation terrible. On ne les paie plus. Personne ne s'occupe d'eux quand ils reviennent blessés. Ils n'ont pas de quoi se nourrir et encore moins s'habiller. Leur famille partage leur triste sort. Tout cela désorganise la marine. Je dois voir à ce que la responsabilité ne retombe pas sur moi. J'ai obtenu une bonne commission sur l'achat du chanvre et du goudron. Grâce à Dieu.

L'éclairage retourne vers le fond au centre de la scène. Debby brosse les cheveux de Pepys (acteur 1).

Pepys (acteur 1) : C'est bon. Merci. Deb, tu sais comme je t'aime. Tu as du talent. Je t'apprécie beaucoup. Je t'ai initiée à la musique, au théâtre. J'aime beaucoup faire de la musique avec toi. Nous nous comprenons bien musicalement. N'est-ce pas? (*Deb fait signe que oui.*) Mais, il y a aussi d'autres aspects de la vie où nous pouvons nous entendre très bien. N'est-ce pas? J'ai vu tes regards. Tout se passe dans tes yeux. Ils me parlent plus que tes lèvres, je comprends leur langage. Je désire être avec toi et je sais que toi aussi. Viens. Viens près de moi. J'apprendrai à ton corps les caresses de l'amour. (*L'assoyant sur lui.*) Nous prendrons notre temps, je ne te ferai pas mal. Ton futur mari me remerciera de t'avoir si bien préparé aux plaisirs du lit.

Debby (*se défendant mollement*) : Monsieur, si Madame nous surprend?

Pepys (acteur 1) (*de plus en plus excité en voyant le but à portée de main*) : Non, non, ne t'inquiète pas.

Il commence à délayer ses vêtements à se dévêtir tout en la caressant d'une manière de plus en plus osée. On laisse le metteur en scène à son imagination.

Pepys (acteur 1) : Viens, petite chatte, mienne, miaou, miaou miaou! (*Il la chatouille, elle rit.*) Ma langue de matou hésite, que va-t-elle lécher en premier? Tes nichons? Oh! quels beaux boutons de rose! Ta chatte chaude? (*Ses mains remontent sa jambe.*) Mes doigts ont trouvé gants à leur mesure. Ah! C'est sublime. Mighty, mighty good!

Elizabeth entre à ce moment. Deb a les jambes écartées et c'est clair que Pepys la caresse intimement avec ses doigts.

Elizabeth (*furieuse, criant*) : Quoi? Non! Je rêve. Je ne vois pas ce que je vois! Quelle horreur! Non! Non! Non! Dans mon lit, mes draps. Comment osez-vous? C'est honteux. Vous m'insultez. (*Elle va vers eux. Elle essaie de frapper Deb, Pepys s'interpose.*) Deb! Non! À la porte, tout de suite. Va-t-en, je ne veux plus te voir. Toi, Samuel, tu vas t'en repentir pour le restant de tes jours. Rien ne me fera fléchir. Tu m'as humiliée, avilie, dans mon lit avec ma bonne.

Pepys (acteur 1) : Elle n'est pas ta bonne, mais ta dame de compagnie.

Elizabeth : C'est tout ce que tu trouves à dire? Comme si ça changeait quelque chose! C'est fini.

Deb commence à pleurer.

Deb : Moi, Madame, je ne voulais pas, c'est Monsieur...

Pepys (acteur 1) tente de la calmer.

Pepys (acteur 1) : Va, Deb, je te verrai tout à l'heure.

Elizabeth : Non! Tu ne la reverras plus jamais. Deb! Fais tes bagages, immédiatement! Je ne veux plus voir ta face d'hypocrite.

Deb part en pleurant, Elizabeth la suit furieuse. Pepys (acteur 1) reste seul. L'éclairage se dirige vers Pepys (acteur 2) assis à son bureau.

Pepys (acteur 2) (gros soupirs) : J'ai dû mettre une livre dans ma tirelire. Cette fois, c'est sérieux. Ma femme ne me parle plus depuis une semaine, elle ne se lave plus, ne se peigne plus, ne s'habille plus. Toutes mes tentatives sont repoussées avec mépris. Je ne sais quoi faire. Elle me fait suivre par Tom. Elle a mis Deb à la porte sans lettre de recommandation. Elle m'a empêché de la revoir. Où est-elle la pauvre petite? Elle a peu d'amis, elle comptait tellement sur nous. Comment déjouer cette surveillance? Bon. Pour le moment, je n'y peux rien. Mieux vaut oublier.

Pepys (acteur 3) prend une chaise et se dirige vers le bureau. Il s'assoit.

Pepys (acteur 3) : Oui. Oublier est la solution à bien des maux. Le travail. Il n'y a que ça! (*Quelques moments de réflexion.*) J'ai entendu une histoire bien amusante et digne de foi. Dans son vieil âge, le Dr Caius qui était de bon tempérament ne buvait que du lait de femme. Soudainement, son caractère commença à se détériorer, il devenait de plus en plus grincheux. On s'aperçut alors que le lait qu'on lui donnait était celui d'une femme coléreuse et irritable. On le changea par celui d'une douce femme aimable. La transformation fut immédiate, il redevint ce qu'il avait toujours été. Le pouvoir de l'alimentation sur nos corps et nos âmes est étonnant. Je dois repenser à l'alimentation de ma famille.

Elizabeth est en robe de nuit, sale, dépeignée, elle déambule seule sur la scène en se tordant les mains et en murmurant entre ses dents. Elle est furieuse et désespérée. Puis, elle disparaît. Pepys (acteur 1) s'avance au milieu de la scène.

Pepys (acteur 1) (sur un ton sobre, lentement) : Nous nous sommes finalement réconciliés. Elle avait raison, je n'aurais pas dû faire l'amour à Deb chez nous! Je reverrai Deb, je l'aime beaucoup... mais pas à la maison, c'est trop dangereux pour ma tranquillité.

Pepys (acteur 3) vient le rejoindre au milieu de la scène.

Pepys (acteur 3) : Depuis longtemps, ma femme voulait faire un voyage sur le continent. J'ai obtenu un congé de quatre mois. Nous sommes allés en Hollande, en Belgique, en France. Elle était très heureuse de revoir sa France natale. Mais le travail me manquait. Nous sommes revenus après deux mois.

Puis, Pepys (acteur 2) se joint aux deux autres.

Pepys (acteur 2) : Lors de la traversée, au retour, elle est tombée malade. Dès notre arrivée, le 20 octobre, elle s'est alitée. Elle avait une forte fièvre qui ne l'a plus quittée. Elle est morte le 10 novembre.

Les trois Pepys disparaissent. Silence de quelques instants. La scène est vide. Puis, les trois acteurs (sans perruque) apportent le cercueil d'Elizabeth au milieu de la scène, ils la regardent.

Acteur 1 : Elle avait quatorze ans, la pauvre petite, si belle et si française quand elle se maria à Pepys.

Acteur 2 : Elle venait d'avoir ses premières règles. Mentalement, elle était aussi réglée qu'un papier à musique. Elle avait étudié chez les bonnes soeurs à Paris.

Acteur 3 : As-tu vu le buste qu'il a fait faire par Bushnell à sa mort?

Acteur 1 : Comme si elle allait parler à l'instant, toujours participante de la comédie de ce monde, elle qui, dans le Journal, n'a jamais eu la parole.

Acteur 3 : Il la mentionne sans cesse, mais la laisse sans voix. Elle n'a même pas de nom propre. Elle est sa femme. Sa femme par ci, sa femme par là!

Acteur 2 : Il avait peur d'elle.

Acteur 1 : Non, je ne crois pas. Elle le surprenait, l'étonnait, l'inquiétait.

Acteur 3 : À travers la multitude de rôles shakespeariens du Journal, c'est une rhapsodie sur lui-même que l'on entend. Les aventures tournent sans cesse autour de son moi adoré même si parfois cette proximité le rend inconfortable. Tu sais quand je repense à tout ce que nous venons de faire je me dis que Pepys devrait s'asseoir à côté de Marilyn Monroe, Einstein, Maradona, Michael Jackson.

Acteur 2 et 1 : Quoi?

Acteur 3 : Il appartient à notre siècle tout autant qu'au sien.

Acteur 1 : Explique!

Acteur 3 : Pour Pepys ce qui compte c'est le «New and Exciting». Il fait succès de tout bois, même du plus pourri. Notre société aime les gagnants, elle déteste les perdants, les revenants de guerre, les blessés. Pepys était un gagnant!

Acteur 1 : Ma parole! Il t'a complètement séduit. Toi, qui ne voulais rien entendre, toi qui doutais du bien-fondé de ce projet.

Acteur 3 : Pepys est un individualiste avant l'idolâtrie de l'individualisme, il est un capitaliste sceptique avant que le monde occidental ne voie tout, même la civilisation, à travers le prisme de l'économie.

Acteur 1 : Tu trouves encore le moyen de nous revenir avec ta marotte économique.

Acteur 3 : Tu ne veux pas comprendre. Tu te bouches les oreilles. L'économie mène le monde de courtes échéances en courtes échéances, sans vision globale, le nez collé sur le rendement des actions en Bourse. De courtes échéances en courtes échéances, on arrivera vite à la perte de nos idéaux démocratiques, à la perte de la plus minimale décence.

Acteur 2 : S'il vous plaît, avant de passer au sujet d'une autre pièce de théâtre, terminons celle-ci. Je disais qu'il avait peur. Sa sensualité avait le vertige quand elle se défendait ou se plaignait.

Acteur 3 (*impatient*) : De quoi tu parles? Qui se plaignait?

Acteur 1 (*impatient*) : Tu es incorrigible. La sensualité de Pepys avait le vertige quand Elizabeth se défendait ou se plaignait! C'est ce que dit notre ami.

Acteur 2 : Un buste de femme de vingt-neuf ans qui est sur le point de nous dire tout ce qu'elle n'avait pu nous dire de son vivant.

Acteur 1 : Il a dû dépenser une petite fortune pour ce buste. Probablement plus que pour tous les bijoux et les robes qu'il lui offrit.

Les trois acteurs prennent le cercueil et, tout en continuant à parler, se dirigent vers les coulisses.

Acteur 2 : On voit habituellement des bustes de vieillards accomplis, savants immortels.

Acteur 1 : Elle a été immortalisée dans sa jeunesse et dans celle du coeur de son unique amant qui lui vieillit dans le souvenir de la jeunesse de ce buste.

Acteur 2 : Oh! Que ces choses sont bien dites!

Acteur 3 : Mais après la mort d'Elizabeth que fit Pepys? Il n'avait que trente-six ans, il lui en restait quarante-quatre... libres! Que de femmes à séduire!

Acteur 1 : Là, tu te trompes! Il devint respectable!

Acteur 2 : Ah! Le pauvre!

Acteur 3 : Que c'est triste tout ça!

Silence, quelques instants, puis, on entend des bruits de chamaillage venant des coulisses et les trois acteurs reviennent sur scène avec, à la main, leur perruque. Ils parlent rapidement en s'interrompant l'un l'autre.

Acteur 3 : C'est moi qui...

Acteur 2 : Toujours toi, sous prétexte que tu as terminé premier au Conservatoire.

Acteur 1 : C'est pourtant moi qui a eu cette idée dont vous doutiez et...

Acteur 2 : Je n'ai jamais douté de la faisabilité de ton projet, c'est lui...

Acteur 3 : C'est toujours moi, le grand coupable, l'incorrigible, mais sans moi vous n'auriez pas...

Acteur 1 : Et alors que fait-on? Comment conclure cette pièce? Le titre le conservons-nous tel quel?

Acteur 3 : Encore un de tes grands problèmes existentiels?

Acteur 2 : Faisons venir John Evelyn³, le grand ami de Pepys. Il pourrait nous raconter ce qui est arrivé à Pepys après la mort de sa femme.

Acteur 3 : Cet ennuyeux personnage moraliste? Non, jamais de la vie!

Acteur 2 : Ses mémoires sont d'un ennui mortel pour nous, pauvres mortels. Et quand Pepys le côtoie, il devient gris par osmose.

Acteur 3 : Digne et respectable à mourir.

Acteur 2 : Mais pourquoi n'at-il pas détruit son Journal? Pas logique pour deux sous!

Acteur 3 : Peut-être au fond de ses tréfonds, il lui restait la fierté des anciennes prouesses de son pénis!

Acteur 1 : Pourquoi ne pas terminer comme nous l'avons commencé?

Acteur 2 : Entre nous?

Acteur 3 : Autour de notre adorable moi adoré.

³ **John Evelyn** (1620-1706), écrivain anglais et jardinier éclairé, membre de la Royal Society. Grand ami de Pepys. Les Mémoires d'Evelyn recourent à plusieurs endroits le Journal de Pepys. Elles furent cependant éclipsées par la libre expression toute moderne qui se dégage du Journal de Pepys.

Épilogue

Les trois Pepys s'assoient autour du bureau, côté jardin, sur une estrade comme dans les autres scènes. Ils sont dans l'ombre. Une chandelle éclaire le Journal. Tout est calme et réfléchi.

Pepys (acteur 1) : J'aimerais tellement avoir une longue conversation avec mon ami, John Evelyn. Il est malade et moi aussi. Nous devons nous contenter de nous écrire. Écrire devient difficile pour moi. Je ne peux plus traduire ce que je ressens. Le fil est cassé.

Pepys (acteur 2) (s'enthousiasmant) : Mon bonheur était de tirer un plaisir extraordinaire d'une expérience ordinaire. Mon esprit devenait alors un chaos de jouissances qui s'épanchait au fil de ma plume.

Pepys (acteur 1) : Je ne peux plus continuer mon journal. Mes yeux me font souffrir. Après le travail, je suis trop fatigué.

Pepys (acteur 2) : Excuses, excuses!

Pepys (acteur 3) : Quand je me relis, parfois je ne sais plus s'il s'agit d'une mémoire ou d'une mémoire d'une mémoire. Comment était-elle? Pourquoi avait-elle le pouvoir de me rendre si furieux alors qu'elle était tellement légère et fantaisiste, talentueuse, belle et charmante?

Pepys (acteur 2) : J'avais peur de la perdre. J'avais été son premier, son dernier, et le seul homme de sa vie.

Pepys (acteur 1) : Mes pensées étaient écrites sur le vif. Toutes palpitantes. Non embellies, atténuées par les souvenirs. Je ne pourrai jamais plus écrire de cette façon. Elle structurait ma réalité, mes jours, mes nuits. Maintenant, j'ai des livres, mes collections, des corps morts dont je m'éloigne. Elle n'est plus là pour me les rendre vivants. Le jour à jour avec elle, mes cachotteries, ses provocations, sa rage, mes sursauts, sa présence, mes absences sont entrés au plus profond de moi-même. Nous étions inextricablement joints. Sa mort laisse un vide insondable. Jamais, jamais, je n'aurais cru qu'elle laisserait ce trou noir au plus profond de moi-même.

Pepys (acteur 3) : Sois honnête. Tu écrivais pour pouvoir te relire et jouir encore de tes nombreuses fornications. Tu le vivais, tu l'écrivais et tu te

relisais. Trois jouissances pour le prix d'une!

Pepys (acteur 1) : Un instant! Un instant! C'est plus compliqué! Je ne voulais pas que la postérité ne voie en moi qu'un administrateur de talent oublié dans des archives poussiéreuses, ne retienne que mes rapports, mes notes sur l'Histoire de la marine classées, archivées, cataloguées, résumées.

Quelques instants pendant lesquels les trois Pepys changent de perruque et en mettent des grises. Ils se placent, en avant, au centre de la scène. Ils doivent donner l'impression d'avoir soudainement pris une trentaine d'années. Ils sont courbés et se déplacent avec une canne. Leur voix n'a plus la vibrance de la jeunesse.

Pepys (acteur 2) : Dois-je le garder ou le brûler? That is the question. Personne ne sait que ces écrits existent, sauf John Evelyn à qui j'en ai parlé en passant.

Pepys (acteur 1) : Qu'arrivera-t-il si je le garde? Après tout, je suis un administrateur naval de Sa Majesté.

Pepys (acteur 3) : Un homme de substance et vertu! Oui, c'est ce que je suis devenu.

Pepys (acteur 2) (ironique) : Un homme respecté et respectable. Vais-je conserver ces six volumes qui ne reflètent que ma vie d'antan? Dans un temps où ma franchise prenait le pas sur la bienséance et la vertu. (*Il rit à ces souvenirs.*)

Pepys (acteur 1) : Pas une once de dignité n'adornait mes écrits et maintenant?

Pepys (acteur 2) : Et maintenant, je suis rempli de respect jusque-là! (*Il fait semblant de se trancher la gorge en sortant la langue.*)

Pepys (acteur 3) : Si je décide de le garder, je ferai en sorte qu'il ne disparaisse pas bêtement. Je le cacherai derrière les livres que je lègue au Magdalene College, et...

Pepys (acteur 1) : Et un jour, peut-être un étudiant curieux le trouvera-t-il? Peut-être en ces temps futurs la sensibilité du bon peuple anglais sera

capable d'y trouver son plaisir?

Pepys (acteur 2) : Qui sait? Peut-être tombera-t-il entre les mains d'un dévot qui le brûlera? Je mettrai des conditions pour que rien ne sorte de la pièce qui abritera mes collections. Il me faudra tout prévoir.

Pepys (acteur 3) : Et puis, après tout, ça m'amuse. Supposons qu'un étudiant, un siècle après ma mort, décide d'écrire un mémoire sur ma vie. Il trouve les documents d'époque. Il découvre mon rôle auprès de Charles II, il trouve les archives où il est inscrit que j'ai été président de la Royal Society. Il se rend compte que j'ai réformé de fond en comble le fonctionnement de l'administration de la marine. Il découvre que je suis un homme important, généreux envers les pauvres. Puis, il se rend compte, en lisant la correspondance de John Evelyn, que Magdalene College abrite mes collections. Il décide alors d'y faire un tour. Il est fasciné par mon éclectisme. Il s'incruste dans la bibliothèque. Il n'en sort que pour manger et...

Pepys (acteur 1) : Et un jour, il découvre derrière les livres posés sur le deuxième rayon de la première bibliothèque, mon Journal contenu dans six volumes reliés dans un beau cuir. Il y met le nez...

Pepys (acteur 3) : Oui, c'est ça. Et son nez s'allonge. Que découvre-t-il?

Pepys (acteur 2) : Une face cachée, trouble, amusante, irrévérencieuse, lubrique, amoral, apolitique. La face cachée en chacun de nous. La face qui met du piment au bout des doigts, de la joie narquoise au bout des yeux, de l'inquiétude coupable dans les rendez-vous, des élans de cœur palpitants devant le derrière d'une jeune beauté, de la curiosité qui va du plus petit ver de terre à l'immensité des astres. La face narquoise qui s'amuse de la corruption des grands et des petits et qui en profite tout en sauvant une partie des apparences, qui se moque de son Roi qu'il juge incapable tout en l'encensant. C'est cette face que je veux partager avec mes descendants, non pour les édifier, mais pour les faire descendre de leur piédestal inventé et compassé. Cette face cachée qui est l'apanage de l'humain, qui l'humanise et le décléricalise, je la revendique à voix basse jusqu'à la tombe. Mais ceux qui la découvriront en feront l'apothéose!

FIN

Documentation

de la Bédoyère, Guy, Éditeur, *Particular Friends, The correspondence of Samuel Pepys and John Evelyn*, The Boydell Press, new edition, 2005.

Latham, Robert, Éditeur, *The Illustrated Pepys, Extracts from the Diary*, Bell & Hyman Limited, 1978.

Pepys, Samuel, *Journal (1660-1669)*, traduit de l'anglais par Renée Villoteau, Volumes I et II, Gallimard, 1940.

Tomalin, Claire, *Samuel Pepys, The Unequalled Self*, Penguin Books, 2003.

Note au pied de page 2 : Paroles et mélodie de «It was a lover and his lass ...» de Shakespeare dans «As you like it» mis en musique par Thomas Morley:

<http://serpentpublications.org/music/morley/loverlass/allparts.pdf>

It was a lover and his lass, *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, That o'er the green corn-field did pass *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, In the spring time, the only pretty ring time, When birds do sing, *Hey ding a ding, ding*: Sweet lovers love the spring.

Between the acres of the rye, *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, These pretty country folks would lie, *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, In the spring time, the only pretty ring time, When birds do sing, *Hey ding a ding, ding*: Sweet lovers love the spring.

This carol they began that hour, *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, How that a life was but a flower, *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, In the spring time, the only pretty ring time, When birds do sing, *Hey ding a ding, ding*: Sweet lovers love the spring.

And therefore take the present time, *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, For love is crowned with the prime *With a hey, and a ho, and a hey nonino*, In the spring time, the only pretty ring time, When birds do sing, *Hey ding a ding, ding*: Sweet lovers love the spring.